

N. W. K  
18



8

9 vol

140

COURS

DE LA SCIENCE DES SIGNES,

OU

MÉDECINE DE L'ESPRIT

Conformément au décret de la Convention nationale , du 9 juillet 1793 ( v. s. ) an 2 de la République française , relatif au droit de propriété des auteurs . pour jouir dudit droit, il a été déposé deux exemplaires de cet ouvrage à la Bibliothèque nationale , et en conséquence tous contrefacteurs seront poursuivis.

Les exemplaires qui ne seront point signés de moi , doivent être regardés comme contrefaits , et dans le cas de la confiscation.



# SCIENCE DES SIGNES , OU MÉDECINE DE L'ESPRIT ,

Connue sous le nom d'*Art de tirer les  
Cartes ;*

## C O N T E N A N T :

- 1<sup>o</sup>. La Théorie du Livre de THOT , et la  
Pratique de la science des Signes ou  
Médecine de l'esprit.
- 2<sup>o</sup>. Des Combinaisons scientifiques sur les  
loteries de France , et l'Interprétation des  
songes et visions.

ORNÉ DE GRAVURES.

---

*Omne tulit punctum qui miscuit utile dulci ,  
lectorem delectando , pariterque monendo.*

HORACE. Art. poét.

---

PAR M. M. D'ODOUCET , l'un des interprètes  
du livre de THOT , possesseur du fonds  
d'Etteilla , son collaborateur et continua-  
teur de ses travaux.

---

A P A R I S ,

Chez l'Auteur , rues Taranne , n<sup>o</sup>. 35 , et  
S.-Benoît , n<sup>o</sup>. 21.

*Pour s'instruire des sciences cultivées par les sages d'Égyptes , que les philosophes Caldéens, Arabes, Grecs , et de toutes les nations nous voilèrent avec soin , il faut avoir recours à leur ouvrage ; le livre de Thot , 78 tableaux hiéroglyphiques , qui sont autant d'originaux très-précieux.*

*L'ayant dans les mains , quelle surprise de reconnoître que tous les philosophes herméticiens, depuis Abraham juif et Flamel, ont copié littéralement les hiéroglyphes de ce livre pour en faire les tableaux ou les estampes de leurs ouvrages. Voyez Mutus Liber ; Le Triomphe hermétique ; les douze Clefs de Bazile Valentin , et enfin voyez tous les autres philosophes.*

*Le livre de Thot , 78 tableaux ou figures hiéroglyphiques , gravés et coloriés, se vend à Paris, rues Taranne, n<sup>o</sup>. 35 , et Benoît, n<sup>o</sup>. 21 , faubourg Germain.*



---

## INTRODUCTION.

VULGAIREMENT on qualifie un homme de devin , comme on dit un savant , de la science ; un peintre , de la peinture ; un architecte ; de l'architecture : quoiqu'il n'existe pas de devin , parce que la divination , mot dérivé de celui *divin* , exprime une puissance *créatrice* qui surpasse le pouvoir humain. Si l'homme devinoit , ce seroit de lui-même , de sa propre essence ; et dans ce cas il seroit divin. Mais l'homme n'étant pas Dieu , il n'est pas devin et ne peut deviner , mais seulement reconnoître et juger dans un sujet l'effet qu'annoncent ses signes. Aussi se trouve-t-il des hommes instruits de la science des signes , dite *médecine de l'esprit* , science dont les résultats , incompréhensibles à l'ignorance , furent par elle attribués à la divination.

Les diverses productions des fruits annuels , dans la nature , sont autant d'actes de divination ou de puissance divine.

Les fruits rendus sur un tableau , ou dans une glace , sont des actes de la

science des signes ou de puissance humaine.

Dieu créa les globes, les mit dans leurs orbes et leur donna le mouvement éternel : ces actes sont de divination ou de puissance divine.

Archimède fit des globes de verre, les plaça dans des orbes, leur donna le mouvement mécanique et renferma le tout dans un globe : ce fut autant d'actes de la science des signes ou de puissance humaine.

Un de mes consultans, certain qu'on pouvoit pénétrer plus loin que la prévoyance ordinaire a tous les hommes, par le développement que je lui'avois fait de la chaîne des événemens de sa vie qui, en lui dévoilant des vérités inconnues, lui en traçoit complètement l'historique, mais manquant d'instructions nettes, fut le plus obstiné des hommes à soutenir qu'il y avoit des devins.

Il ne sentoit pas qu'il compromettoit l'homme instruit de la science des signes, le véritable médecin de l'esprit.

Fientôt croyant devenir devin lui-même, il demanda des devins : riche,

il n'avoit qu'à parler ; il s'en présentoit en quantité.

Dans son étonnement , les devins , se disoit-il , sont moins rares que je ne me l'étois imaginé.

Parmi la multitude de fourbes , le bon sens de cet homme lui fit facilement connoître qu'il avoit été mal entouré : les uns lui disoient de parler à *Dieu* ; les autres de parler au *Diable* ; chacun d'eux lui vantoit leurs cercles , leurs invocations , leurs grimoires signés , paraphés , etc. etc. Enfin réfléchissant sur cette tourbe d'ignorans qui tiroient à vue sur sa bourse , il vint me trouver , moi qui l'avoit convaincu de la vérité de la science des signes.

Aux reproches qu'il me fit qu'instruit et savant , j'aurois dû me rendre à son invitation ; je lui répondis qu'ayant appelé des devins , je ne m'étois pas cru du nombre des invités , n'étant pas devin.

Les Illuminés , les Démonographies et autres Charlatans , ayant été expulsés , je donnois à cet amateur l'ordre de ses études.

Il avoit reçu une éducation complète : les mathématiques en général , la physique , les sciences et les arts de l'enten-

dement, lui avoient été enseignés ; et on peut dire qu'à l'égard de la science des signes, il n'étoit insensé que parce qu'on avoit, sur cet objet, obstrué son entendement.

Sa nourrice avoit débuté par lui faire croire aux sorciers et aux sorilèges ; son précepteurs, à des faits merveilleux ; ses camarades, à des charmes ; ses maîtres de mathématiques lui firent concevoir qu'où la vérité n'étoit pas démontrée, comme  $2 + 2 = 4$ , il y avoit lieu de douter ; les physiciens qui ne peuvent étonner que par des faits physiques, dont souvent ils remettent la connoissance des causes aux découvertes de la postérité, lui avoient attesté qu'hois la physique - pratique, il n'y avoit rien de certain.

Pour développer la chaîne des événemens de la vie de mon consultant, je m'étois servi du livre de Thot, de cet ancien livre échappé aux révolutions des tems, à l'instabilité, aux invasions et à l'inconstance des hommes qui, comme sous les *Ameléc*, ordonnèrent l'expulsion des Hiérophantes, la destruction des temples, les pillant et les volant à diverses

époques , et qui fut ravi à l'ignorance et à la barbarie des *Cambises* , des *Omars* , des *Dioclétiens* , et autres qui brûlèrent les précieux manuscrits des anciens. Les Sages persécutés , fuyant d'un pôle à l'autre de la terre , sauvèrent des inondations , des incendies , des pillages et de la rapacité , ce livre de Dieu , de l'homme et de la nature , en le faisant copier sur des métaux , sur des pierres , sur du bois , sur des écorcés d'arbres , sur du parchemin , et en l'offrant , comme un simple jeu vulgaire , afin que les philosophes et les ignorans pussent y trouver les uns la sagesse , les autres la folie , et qu'il fût répandu dans les mains de tout le monde. Ce livre ne fut point ignoré , et ne l'est pas encore des Sages de la Chine ; il fut connu des Grecs , des Arabes , et enfin des Indiens ; Brames , Gymnosophistes , Druides , et de tous autres Sages qui ont été admis au centre du temple des Egyptiens. Un exemplaire original , tracé en lames d'or sous les yeux de Tri-Mercure , et corrigé par lui , est resté déposé , dit Etteilla , pendant *cent vingt - huit ans* dans le pays Chartrain , et depuis a été reporté en Egypte.

La philosophie, la théorie et la pratique de ce livre, sous la main d'un professeur instruit, sont tout autres que sous celles d'un ignorant qui est forcé de s'échapper à toutes les questions qui lui sont faites.

Mon élève ; en homme instruit, initié dans toutes les académies scientifiques de l'Europe, membre honoraire d'une douzaine de Sociétés savantes, voulut suivre le professeur dans la philosophie du livre : les mathématiques, qu'il possédoit au premier degré, lui donnoient des points de comparaison, lui fournissoient de la matière à ajouter à celle du professeur.

Laissez, lui disois - je, aux enthousiastes, aux prétendus inspirés, leurs folies : la philosophie dont je vous parle, a pour base, qu'il existe un Dieu, qu'il a tout créé, et que la création est incontestablement l'ouvrage de six termes ; que l'homme est l'être le plus parfait des ouvrages de Dieu, quoique tout soit en sa perfection dans la nature entière. Cette philosophie est écrite dans le livre de Thot plus intelligiblement que dans la *Genèse*, dont les traducteurs, en rendant la lettre, ont corrompu l'esprit.



La philosophie de ce livre n'est pas une métaphysique absurde établie sur des suppositions relatives à la manière de voir : elle a rapport à *Dieu*, à *l'homme* et à la *nature*. Les premiers Mages d'Égypte s'étant réunis au nombre de dix-sept sous Mercure, 3<sup>e</sup>. du nom, l'an 171 du déluge ou de la plus grande inondation, ne mirent dans ce livre que des vérités philosophiques et scientifiques qu'on ne peut révoquer en doute.

Dieu, est-il dit dans la Genèse, créa la monde en six jours: je démontre que Noé qui savoit la création, l'a enseignée à ses enfans, *Cham*, *Sem* et *Japhet*; et que Moïse qui fut élevé par les Egyptiens, et instruit par leurs Sages ou Mages, a dit une vérité.

Ensuite vient le septième jour qui fut celui du repos: je fais concevoir ce repos, que les *septantes* et autres interprètes du Pentateuque n'ont su rendre.

J'explique la lacune entre le jour du repos et l'homme en activité, et tout cela le livre de Thot ou l'encyclopédie des Egyptiens sous les yeux.

Enfin ce sublime livre, en figures par,

lantes, donne comme le *Pentateuque*, *Esdras*, *l'Ecclesiaste*, *Salomon*, ect, la route de l'œuvre, ne la traçant pas comme ont fait les philosophes, intercalé de sentences, d'histoires morales, politiques et civiles, etc. Si on veut suivre les passages du grand-œuvre, il faut appuyer sa théorie des Hiéroglyphes; si on se trompe, l'erreur est facilement reconnue, parce qu'on n'a plus le feuillet déjà employé pour le mettre à la place qui lui appartient; et les feuillets se prenant, d'opération en opération, sans interruption, dans les trois opérations de ce travail, à chaque relevé de feuillet, il faut en laisser 1, ensuite 2; et au 3<sup>e</sup>. s'il en reste 2 devant vous, alors le résultat est de chimie vulgaire.

En instruisant mon amateur, je lui fis comprendre que l'homme est un composé de trois substances: une *ame*, un *esprit* et un *corps*: que de l'union de ces trois substances résulte la vie, exister, agir, etc., et que pour chacune de ces substances les Mages professoient et exerçoient une médecine particulière; celle de l'ame, par *l'exercice du culte*; celle de l'esprit, par la

*science des signes*, dite médecine de l'esprit; celle du corps, en *guérissant les maladies*. Ces trois médecines furent transmises, tracées en figures hiéroglyphiques, sur 78 lames d'or par les chefs du plus ancien des peuples de la terre, par les descendans de *Cham*, qui s'étoient livrés, dès leur origine, aux sciences et aux arts, et qui vivoient déjà en familles et en peuplades, quand les *Séméiens* conduisoient encore leurs troupeaux, et que les *Japhétiens* voyageoient pour aller fonder l'empire de la Chine.

Passant à la science des signes, je lui fis voir que chez les Egyptiens tout étoit rendu sensible de la manière la plus pure, et la plus intellectuelle; le *repos* étoit exprimé par le *cercle*; le *mouvement*, par la *clarté*; l'*esprit*, par le *triangle*; l'*union*, par la *ligne*; le *motcur*, par le *centre*; l'*animation*, par le *soleil*, etc. Ainsi ils exprimoient tout par des signes sensibles et naturels.

L'état étoit divisé en quatre ordres ou colonnes, qui chacun avoit ses chefs particuliers, et tous subordonnés à un chef sup.ême.

Le premier ordre étoit l'*agriculture* produisant de quoi satisfaire au premier besoin de l'homme , celui d'alimenter sa vie : il avoit pour signes distinctifs , la couleur *jaune* et une *baguette végétative*.

Le second étoit le *sacerdoce* : cet ancien peuple considérant qu'après avoir reçu la vie et les moyens de l'entretenir , il étoit indispensable d'en rendre graces au moteur divin : il avoit pour signes distinctifs la couleur de *rubis* et une *coupe sacerdotale*.

Le troisième étoit le *militaire* , parce qu'après avoir reçu la vie , s'être procuré les moyens de la substanter et en avoir exprimé sa reconnoissance , il falloit songer à conserver le tout par une surveillance active. Il avoit pour signes distinctifs la couleur *rouge* et une *épée* nue.

Le quatrième étoit le *commerce* : certains qu'il ne suffisoit pas d'exister , de manger et de conserver , mais qu'il étoit encore nécessaire d'étendre ses liaisons et ses relations , ils considérèrent ce quatrième ordre , comme le plus ferme appui , le fondement de leur gouvernement dont il formoit le lien et l'animation , il avoit

pour signes distinctifs la couleur *bleu* et un *soleil* frappé sur de l'*or*.

Finalement j'assignois à cet amateur les différens points d'après lesquels l'homme peut se livrer à la science des signes, en lui offrant comme une ligne que l'on peut parcourir depuis le simple amusement jusqu'à la connoissance parfaite de la science.

Ainsi en s'occupant de cette science au premier degré, si on rencontre des vérités, on n'aura pas le talent d'en donner des résultats complets : par exemple, un voyage est annoncé ; mais est-il de la prudence de le faire ? Il sera avantageux ; mais cet avantage ne conduira-t-il pas à une chaîne d'infortunes ?

Le gain d'une cause est suivi d'un autre ; mais il reste à reconnoître si ces succès ne seront pas le fruit de la perfidie ?

Au 2<sup>e</sup>. degré on découvre ces résultats, parce que la science est à ce degré ; mais n'étant encore que savant, on est pour l'ordinaire, plus réservé que ceux qui ne possèdent que le premier degré.

Au 3<sup>e</sup>. on marche avec assurance et avec facilité ; mais il convient d'acquérir

la magie de la science comme *Raphaël* avoit la magie de la peinture.

Maître de ces trois degrés et de la magie, on étonne; on jette dans l'admiration et on peut se conduire avec art dans les principaux événemens de la vie.

Ce Cours de la Science des signes que je publie aujourd'hui, est le repertoire des différentes leçons que j'ai données à mon élève d'après les Ouvrages d'Etteilla, rendus plus claires et plus à la portée de l'entendement des élèves. L'ensemble de ce Cours offre l'intelligence et la magie de cette science en écartant les absurdités du charlatanisme des illuminés, des démonographes et des prétendus Devins, il ramene à la seule considération de la nature; il en fait scruter les causes, diriger les effets, et il donne les élémens de la prévoyance et de la pratique de toutes les vertus morales et sociales.

---

---

# COURS

*Théorique , philosophique et pratique  
du Livre de THOT.*

---

## P R E M I È R E L E Ç O N .

**S**ANS *sagesse* , sans *science* et sans *art* , qui oseroit entreprendre de parler de *Dieu* , de *l'homme* et de la *nature* ?

Nul ne peut concevoir Dieu ; l'homme lui-même , qu'il sembleroit plus facile de connoître , est cependant presque incompréhensible ; et les mystères de la nature , toujours voilés , ne frappent pas nos yeux , au moins directement.

Quelle est donc la conduite que doit tenir celui qui aime la vérité , qui la cherche et qui veut s'en instruire ?

Il doit savoir que toute vérité vient de Dieu ; que de lui seul elle émane , et qu'elle est empreinte sur tous ses ouvrages en caractères ineffaçables ; ayant une fois reconnu ces divins caractères , il élèvera son ame vers son auteur , et confessera , à la face de l'univers , que seul il est le créateur de toute la nature.

Celui qui , de cette manière , élèvera ses pensées de la terre au ciel , pour les abaisser

du ciel à la terre , et les reporter ensuite vers le ciel ; celui-là , dis-je , possédera déjà une partie de la science essentielle à tous ceux qui recherchent la vraie sagesse ; il aura déjà un commencement de connoissance des liens invisibles qui unissent l'inférieur au supérieur.

Mais comme ce seroit une folie intolérable de vouloir pénétrer d'abord ce qu'est Dieu , et même de connoître le ciel avant la terre , le haut que nous n'habitons pas , avant le bas que nous habitons ; ce que nous ne voyons pas , avant ce qui est sous nos yeux : nous ne devons pas sortir de la sphère qui nous est propre ; de celle d'où la nature a voulu nous placer , et dont nous occupons toujours le centre.

C'est de-là qu'il faut observer tous les caractères divins que l'auteur de la nature a tracé lui-même sur tous ces objets ; c'est à ces caractères seuls qu'il faut d'abord s'arrêter. Il faut chercher à connoître dans l'ordre qu'ils présentent le 1 , le 2 , le 3 , leur analogie , leur union , leur propriété.

Le vrai Sage connoît toutes ces choses , il en possède la science , et il a l'art de les interpréter.

Depuis le commencement du monde il exista toujours de semblables interprètes : le premier homme le fut le premier ; il nomma tous les êtres et leur donna un



nom expressif des divers caractères qui les distinguoient les uns des autres ; il instruisit ses enfans , et par eux ses descendans , de la science des caractères de la nature et de l'art humain des Hiéroglyphes, c'est-à-dire , de la science des formes, des figures, des couleurs que présentent la nature et tous les objets qu'elle produit.

Cette science , par succession , passa aux Egyptiens ; elle fut peu connue des peuples qui ont existé depuis eux ; mais comme elle fut précieusement conservée parmi les Sages et les Savans , elle ne se perdit jamais. La science des caractères ou des signes est la partie élémentaire de la sagesse ; et toute élémentaire qu'elle soit , elle conduit à toutes les connoissances humaines , parce qu'elles sont toutes comprises dans la science des signes , et qu'elles sont le résultat de la science unique et ternaire qui traite de *Dieu*, de *l'homme* et de la *nature*.

Après la création ou l'émanation divine , l'esprit implanté dans le chaos , une fois en activité , le développa : dans ce chaos , dans cette unité essentielle de la nature , les formes premières se manifestèrent , et sans doute elles furent d'abord de trois essences , qui devinrent ensuite chacune en particulier la source ou l'origine des trois regnes de la nature.

Mais parce que les formes premières sont

pour nous purement intellectuelles , parce qu'elles ne frappent point nos sens , elles ne peuvent faire partie des signes visibles et palpables , qui indiquent l'entrée du temple de la nature , le Sage seul pouvant les concevoir.

Rapprochons-nous donc de nous-mêmes ; souvenons-nous que l'inférieur , quoique plus matériel , est soumis aux mêmes principes que le supérieur ; attachons-nous aux caractères de vérités qui nous environnent ; et à l'aide d'une humble et sublime contemplation des merveilles de la sage nature, nous adressons à son auteur cette religieuse pensée , DIEU.

J'ai avancé que la science des signes étoit la science élémentaire des Sages ; j'ai ajouté que toutes les connoissances humaines ne pouvoient être que le résultat de la science unique et ternaire qui traite de *Dieu* , de la *nature* et de *l'homme* ; j'ajoute encore que la science des signes , ou des caractères , ou des nombres , ou des hiéroglyphes , est comprise en entier dans le livre de Thot. Cela doit être , puisque ce livre égyptien, traite par nombres et par hiéroglyphes de *Dieu*, de la *nature* et de *l'homme* ; c'est ce qu'il faut prouver jusqu'à l'évidence , afin de confondre les ennemis des hautes sciences ; et aussi pour vaincre les préjugés de ceux qui se déliant trop de leurs lumières, s'en

rapporlent aux jugemens et aux prétendues expériences des autres.

Lorsque les Sages ou les premiers Egyptiens voulurent composer ce précieux livre de Thot, l'image de l'univers et son auteur les embrasèrent au même instant dans toutes les merveilles de la nature. Ils virent écrit en caractères sacrés, qu'un principe unique, matière première de l'univers, n'avoit pu être créé que par DIEU.

Sous ce point de vue philosophique, après avoir compris qu'on devoit reconnoître l'auteur à ses ouvrages, le créateur dans la créature, l'homme dans l'univers, Dieu dans l'homme; après avoir compris qu'on ne pouvoit faire un livre qui traite de tout, que d'après un modèle universel, qui comprît *tout*; ils saisirent en idée d'abord l'univers entier; ils prirent dans leurs mains une sphère, un globe, ou plus vulgairement une boule.

Sachant que dans l'univers tout est soumis à un ordre divin; que tout y est calculé; que tout y est géométriquement combiné, tant par rapport aux mouvemens réciproques des corps, que par rapport à leurs formes particulières; les Sages ont reconnu que numériquement trois étoit l'esprit de toutes espèces de mouvemens et de formes. Ils n'ont donc reconnus dans la sphère générale de la nature que trois grands cercles qui sont l'horison, l'équateur et le méridien.

Cet esprit ternaire a donc été d'abord la première base sur laquelle ils ont dû établir leur édifice ou le livre de Thot ; et en effet , le nombre de lames qui le compose , est un nombre non-seulement ternaire , mais même pyramidal , puisque  $3 \times 26 = 78$  ; puisque  $7 + 8 = 15$  ; puisque  $1 + 5 = 6$  ; puisque enfin 12 , base de la pyramide 78 , est aussi ternaire. Tout cela est le fruit de la contemplation , et n'est pas ce qu'on entend faussement par magie ; mais bien le fruit des réflexions de dix sept Sages , en y comprenant Mercure-Athotis , qu'anciennement on appelloit Mages. C'est enfin le résultat de quatre années de travaux.

Qui oseroit donc avancer qu'un ouvrage si excellent est une production du hasard ? Ce ne sera pas celui à qui on en aura enseigné les véritables principes.

Celui qui oseroit révoquer en doute la profonde science de ses auteurs , ne seroit lui-même qu'un ignorant : efforçons-nous de le prouver encore mieux en ne nous écartant pas du modèle du livre de Thot : la sphère universelle.

Le ternaire est l'esprit de ce livre ; je l'ai fait voir par les trois grands cercles de la sphère. Les cercles se coupent à angles droits et couperoient chacun en particulier le globe en deux parties égales en passant par son centre.

La coupe du globe par le méridien ou zénith ou nadir présente la verticale ou une ligne qui offre trois points : savoir le zénith, le centre et le nadir, l'horizontale présente à la circonférence quatre points cardinaux. Les trois cercles de la sphère ne présentent pas un point de plus ni de moins, savoir : le vertical trois, et l'horizontal quatre.

Mais pour que ces nombres  $3 + 4$  désignent également des *points*, il faut faire un tout composé de parties semblables  $3 + 4 = 7$ , et parce que les trois grands cercles de la sphère la divisent en parties égales, et semblables entr'elles, on peut de même en faire un tout qui est 8.

Prenons donc ces deux *tout*, dont l'un est intellectuel et l'autre palpable; et de ces deux ne faisant qu'un 7 et 8, vous aurez pour 3<sup>e</sup>. tout 78, ou le nombre total des lames du livre de Thot : ce dernier tout contiendra nécessairement les deux premiers.

Si je ne me trompe, il me semble qu'on ne pouvoit pas mieux opérer pour composer un livre universel; il me semble qu'il ne falloit être pour cela ni *sorcier* ni *charlatan*; mais je crois, avec tous les hommes sensés, qu'il falloit être véritablement Sage ou Mage, comme s'exprimoient les anciens: et voilà pourquoi chez eux celui qui étoit savant dans les plus hautes sciences de la nature, étoit encore appelé *magicien*.

Pourquoi donc le noble titre de magicien se trouve-t-il à présent tellement dégradé, qu'un vrai Mage n'oseroit s'en qualifier ? C'est parce que depuis quelques siècles nous sommes tombés dans la plus déplorable ignorance des sciences magiques ; que la philosophie dont s'honoroient nos pères, a été méprisée par une suite de l'ignorance ; qu'on a souffert que les respectables Sages de l'antiquité fussent singés sur les théâtres et dans les greniers.

Le Sage qui a reconnu que numériquement 3 est l'esprit du monde et de la nature entière, a aussi reconnu dans les hommes trois classes différentes : 1°. ceux qui pensent, agissent et jugent de tout légèrement, n'ayant d'autre règle de conduite que la frivolité ; 2°. ceux qui ont ce qu'on appelle communément de l'esprit ; mais qui sont indistinctement occupés de tout ce qui leur a été présenté, sans rien approfondir ; 3°. les savans.

Je ne parle pas ici d'une quatrième classe, celle des vrais Sages ; elle est si peu nombreuse en raison des trois autres ; elle est si imperceptiblement unie à la société ordinaire, que tout en la complétant, les Sages restent presque invisibles ou introuvables.

Un savant interprète du livre de Thor, ne peut donc se dispenser de distinguer toujours parmi ses consultants, trois classes

différentes ; et conséquemment il ne peut se dispenser d'adopter trois manières différentes de lire ou d'interpréter ce merveilleux ouvrage : je dis *merveilleux*, parce qu'en effet aucun autre livre que celui de *Thot* qui signifie *tout*, ne peut être lu de trois manières différentes, toujours relatives à tous ceux qui le lisent, quels qu'ils soient, riches ou pauvres, libres ou captifs, heureux ou malheureux, méchans ou vertueux.

Le mot *Thot* est égyptien, il signifie *tout* et comprend *tout*, puisqu'il traite de *Dieu*, de la *nature* et des *hommes* ; puisque ses auteurs, les premiers Égyptiens, l'ont composé sur les principes divins de l'unité physique, d'après les nombres et proportions de l'univers ; sur le globe enfin qui présente aux yeux et à l'esprit humain le plus simple, le plus noble, le plus correct et le plus universel de tous les modèles visibles et palpables.

Le mot *Thot* signifie *tout* et comprend *tout*. Quelle profondeur de sagesse, de science et d'art chez les premiers Égyptiens, à l'imitation de Dieu, qui avoit imprimé ses caractères divins sur toute la nature, pour l'instruction de leurs descendans, ils composèrent différens caractères ou signes. Le premier sans doute fut le *cercle* embrassant l'univers ; le second un *point* ou le centre du cercle ; et enfin tous les hiéro-

glyphes du livre de Thot furent par eux inventés ou imités d'après la nature , suivant les mesures , formes et couleurs qu'elle leur a philosophiquement présenté.

Ils ont ajouté aux *Hiéroglyphes* , les *Nombres* et les *Lettres* pour former le ternaire , ou trois , l'esprit de la nature et du livre de Thot.

Mais parce que les hiéroglyphes sont composés de formes et de couleurs de 2 en 1 , des nombres ils composèrent des lettres ; ou pour mieux dire , de chaque nombre ils firent une lettre , et encore 2 en 1 ; de sorte que de deux choses doubles , fut établi le quaternaire.

Enfin de l'union du ternaire et du quaternaire ; de 3 , esprit , et de 4 , la nature , est sorti le septenaire 7 , pour base générale du livre de *Thot* : puisque  $7 \times 11 = 77$  q' i est aussi bien que 78. Le nombre des feuillets du livre , ne tenant pas compte du zéro.

A l'aide de ces caractères , ils exprimoient les divins mystères des ouvrages du créateur. De cette manière ils ont peint dans les premiers feuillets du livre de Thot , ceux de la création ; et c'est au milieu des Mages d'Égypte que le plus grand des législateurs , le divin Moïse , puisa la sagesse , la science et l'art du gouvernement Hébraïque.

Voici une idée générale des profondes méditations des auteurs du livre de Thot ,



et de la vaste étendue de leur génie. Les lettres ou nombres qui forment le nom universel THOT, égalent 78, nombre total des pages ou feuillets de ce livre. La lettre H = 11 signifie foiblesse humaine, et l'une et l'autre sont comprises dans le mot Thot. La lettre T = 30, au commencement et à la fin du nom, signifie qu'il est circulaire comme le globe; que le commencement est semblable à la fin, et la fin semblable au commencement. Enfin la lettre T, ou le *tau* des Egyptiens, est hiéroglyphique de la vie. La vie particulière de chaque être devant être considérée comme le chaînon particulier d'une chaîne immense de vies qui toutes entr'elles forment un cercle, ou plusieurs réciproquement enchaînés, lesquels ayant un principe ou un centre commun, doivent tous participer aux opérations générales de la masse, et tendre à la même circonférence.

Le nombre 30 contient ou trois fois dix, ou même une seule fois dix. Le nombre 10 est cercle de la divinité, comme 12 est celui de l'homme; mais c'est de cette manière qu'il faut concevoir comment 30 ne contient qu'une fois dix.

La première forme imaginable entre toutes les formes possibles, est circulaire et triangulaire tout ensemble, puisque les angles du triangle peuvent être inscrits dans la circonférence du cercle. (*Figure 1.*)

Considérée comme circulaire , elle est divine parce qu'elle présente la forme générale qu'il a plu au créateur de donner à l'univers , et numériquement cette forme ne peut être exprimée que par le caractère zéro , joint à l'unité , ou le nombre 10 , le cercle dont l'unité marque le centre.

Le cercle  $\bigcirc$  comme hiéroglyphe , et l'o comme lettre , sont numériquement 0 zéro.

Le point , géométriquement , littéralement et numériquement 1 , est indivisible et par conséquent sans étendue ; c'est pour quoi moralement et physiquement , nous ne pouvons rien opérer avec l'unité seule.

Le cercle est de toute étendue , dès que son centre commence à se développer , et cette étendue peut être immense , et infinie.

Mais parce que le zéro ne marque aucune quantité numérique , non plus que le point ou l'unité , physiquement parlant , les Sages ont rapproché ces deux Hiéroglyphes l'un de l'autre ; ils ont placé le premier , le principe 1 et le principié ensuite , pour faire le nombre 10.

La première forme physique , considérée comme triangulaire , pouvant être donnée par trois cercles ou  $3 \times 10 = 30$ . ( *Fig. 2* ).

Le nombre 30 ou le *tau* des Egyptiens , peut donc aussi être regardé comme un *tout* triangulaire qui vaut tout ensemble 30 ou 10.

En

En effet , les trois cercles qui valent 30, ne faisant entr'eux qu'un seul grand cercle qui vaut 10; ces trois cercles faisant ensemble un triangle qui en contient quatre autres; ces trois cercles valent 30 et valent 10, puisque  $1 + 2 + 3 + 4 = 10$  : c'est - à - dire que le ternaire produit le quaternaire, et le quaternaire le denaire.

On doit dire enfin que  $30 = 3$  puisque toute forme circulaire est aussi triangulaire; que 3 est le premier nombre complet; qu'il engendre 4, et que  $1, 2, 3, 4 = 10$ .

Trois cercles ou trois *principes* et quatre *éléments* établissent le septénaire d'où sort le nombre 12, ou le cercle de l'homme dont il sera parlé dans la suite.

J'ai fait voir quelles étoient les principales bases fondamentales du livre de Thot, et j'ai démontré qu'elles étoient purement *naturelles* : j'ai donc démontré jusqu'à l'évidence, que ceux qui font profession de l'interpréter, ne sont pas des sorciers; j'ai donc démontré que ceux qui leur font cette imputation injurieuse, ne sont pas, non plus, de grands sorciers, mais qu'ils sont méprisables et dangereux à la société, puisqu'ils s'efforcent d'étouffer le germe heureux de la vraie sagesse, de la vraie science et de l'art d'en tirer les avantages plus ou moins grands que tous on droit d'en attendre.

Une fois pour toutes, que ceux qui ne

se nourrissent que de préjugés, pour avoir le plaisir malin d'insulter les Savans et les Sages, apprennent qu'ils n'excitent que la pitié des philosophes et rien de plus.

J'oserai continuer, en faveur de mes consultants et de mes élèves, mes réflexions, interprétations et leçons sur le livre de Thot.

Quant aux leçons, je dois ajouter qu'il n'est pas un être pensant qui ne doive les considérer comme une partie, et même comme la plus essentielle partie de l'éducation.

La morale, la politique et l'histoire fournissent des exemples de bien et de mal, pour nous faire éviter l'un et pratiquer l'autre : cependant après toutes ces différentes études que font la plupart des hommes ? beaucoup de mal et très-peu de bien. S'ils savoient au moins en profiter pour eux-mêmes, en prévoyant ce qui peut leur nuire et ce qui peut les conduire au bonheur ! Mais cela n'est pas possible : parce que la vie de *Titus*, de *Néron*, ou d'*Alexandre*, n'est pas celle de ceux qui, de nos jours, en lisent l'histoire.

Les citations ou les exemples de morale, de pratique et d'histoire, ne sont donc point les hommes vertueux, prudens ou sages ; ils ne font souvent que des érudits orgueilleux.

Si les lettres et les lettrés ne peuvent nous prévenir des maux auxquels nous sommes

exposés , et nous marquer une route qui puisse nous conduire à la félicité ou du moins à cette tranquillité de l'esprit , si chère à tous les hommes , je ne vois d'autre moyen à employer , pour parvenir à cette paix désirée , qu'une prévoyance toujours active et toujours relative à nous-mêmes , à notre vie particulière , à nos affaires , à nos actions , à nos habitudes personnelles ou étrangères ; en un mot , une prévoyance relative à tout ce qui a pu nous environner depuis notre existence , à tout ce qui nous environne actuellement , et à tout ce qui nous environnera dans la suite.

Mais comment avoir cette prévoyance toujours active et toujours relative à nous-mêmes ? Ouvrez le livre de Thot , apprenez à le lire et à l'interpréter pour vous-même ou pour les autres ; il vous instruira , dans les trois tems de votre vie , des principaux événemens du *passé* , du *présent* et de l'*avenir*.

Me seroit-il permis de proposer aux vertueux pères et mères une base d'éducation aussi belle , aussi essentielle , que l'étude du livre de Thot ? Me seroit-il permis de les solliciter sans relâche , au nom de l'humanité , de la société , des bonnes mœurs et du bonheur de leurs enfans , au nom même des sciences , des arts et du commerce , à faire jouir leur famille des précieux avantages d'une naturelle et artificielle pré-

voyance , infiniment plus certaine et plus conforme aux besoins de la vie , que tous ces conseils qui ne dérivent que du bon sens et des comparaisons d'un individu à d'autres individus , avec lesquels souvent ils n'ont que des rapports très-éloignés.

Faire à son fils la comparaison de sa conduite passée , actuelle ou à venir , avec la conduite des autres , c'est lui faire voir , ou lui dire simplement que précédemment il a bien ou mal fait ; qu'actuellement il fait bien ou mal — ce n'est pas lui enseigner les principes de la science du bien et du mal ; et sans ces principes , il ne peut qu'agir à l'aventure , tantôt bien , tantôt mal.

Mais lui faire ouvrir le livre qui traite de *Dieu* , de la *nature* et des *hommes* ; le livre qui traite de sa vie particulière , de ses actions passées , actuelles et futures ; le livre qui traite de tout ce qui est relatif à l'homme , dans lequel il verra par conséquent d'une manière claire et précise , ce qu'il auroit dû pratiquer ou éviter , et ce qu'il doit encore éviter ou pratiquer dans la suite ; sans doute c'est lui enseigner par principes la science du bien et du mal ; c'est lui présenter perpétuellement et très-agréablement sous les yeux les préceptes généraux et particuliers dont il a besoin ; c'est lui offrir continuellement tous les conseils nécessaires à son bonheur. N'est - ce pas - là lui donner la meilleure éducation possible ?

Un jeune homme , par exemple , voudra s'obstiner à l'exercice d'une profession pour laquelle il n'est pas né , et en rejettera une autre à laquelle ses facultés naturelles le rendroient infiniment plus propre. Son obstination lui fera rejeter de même tous les bons avis qui contrarieront ses fausses idées. Mais son but principal étant de parvenir au bonheur , si dans le livre de Thot il voit d'avance , qu'une chaîne de malheurs pourroit être la suite de son entêtement , et qu'en suivant une autre route , il parviendroit au bonheur après lequel il court ; convaincu par lui-même , par la science et par ses propres yeux , sans doute il changera de résolution.

Une jeune personne dont l'ame est sensible , s'est laissée pénétrer des plus tendres sentimens d'amour , même pour un homme qui , tout honnête qu'il soit , ne peut lui convenir : cette personne ne perdra certainement rien de l'énergie des sentimens qu'elle éprouve , lors même que du matin au soir on lui conseilleroit d'être insensible pour un objet qui ne lui inspire que de la tendresse. Mais qu'on lui enseigne à lire le livre de Thot : si les conseils qu'on lui donne de renoncer à son amour , sont fondés , elle en sera mieux convaincue par elle-même que par les autres , dont elle peut soupçonner la partialité ou l'insuffi-

sance ; elle verra , dans l'exécution de son projet chéri , une chaîne de malheurs non interrompue , bien plus capable de l'effrayer que tout ce qu'on pourroit lui dire. La crainte des malheurs que nous voyons devoir irrévocablement suivre l'accomplissement de nos desirs trompeurs , est sans doute le meilleur correctif dont nous ayons besoin pour changer d'avis et nous désister d'un dessein funeste. Cette jeune personne , donc , instruite par un Oracle impassible et muet , verra dans le livre de Thot tout ce qu'elle a besoin de savoir. Elle y verra d'abord que nous ne pouvons faire aucun usage de l'unité seule ; elle saura que les célibataires sont des êtres presque inutiles à la société ; que 2 signifie , dans la science des nombres , l'homme et la femme sortis de l'unité incompréhensible qui est Dieu ; mais que trois , esprit de tout , est humainement le complément ou le résultat de 2 , agent et patient , la génération 3.

C'est ainsi que par elle-même elle apprendra qu'il lui est infiniment plus honorable d'être mère de famille que de rester isolée ; qu'il est infiniment plus utile à la société et à elle-même de reproduire son semblable ou 3 par 3 , que de rester 1 ; que 1 ne peut isolément valoir qu'un ; que deux 1 réunis valent onze , comme trois 1 , cent onze , la force s'augmentant de dix par l'union. Mais



elle saura de plus que dans toute espèce d'union, le choix doit être prévu, indiqué et réglé par la première mère du monde, la sage nature dont le livre de Thot n'est qu'une copie fidelement imitée du premier ternaire universel.

Numériquement 3 est l'esprit de toutes choses, trois grands cercles dans la sphère; trois manières principales de lire et d'interpréter le livre de Thot; trois classes générales d'hommes, etc.

Il y a donc aussi trois manières d'enseigner comment, à l'aide du livre de Thot, on peut prévoir tous les événemens. Cette prévoyance est non-seulement utile, mais même essentielle au bonheur de tout le monde. Elle ne peut être négligée, puisque plus on s'applique à acquérir cette prévoyance naturelle, plus on s'approche en même tems de l'être suprême; et que plus on néglige de le faire, plus on devient semblable à la brute, si même on ne se place encore plus bas.

Cette prévoyance naturelle et artificielle qu'on peut acquérir par l'étude du livre de Thot, et dont les avantages sont inappréciables, est donc bien supérieure à celle qu'on peut acquérir par l'éducation la plus soignée.

Prendre indistinctement des leçons générales de morale, et ne pas être conduit par une prévoyance personnelle à la vertu, dans

la crainte au moins d'éprouver les funestes suites du vice, n'est-ce pas perdre son tems? Savoir moraliser les autres en général, et ne pas savoir se prévenir soi-même sur des erreurs dont la suite est la perte de sa fortune, de sa réputation et de son repos, est-ce avoir vraiment pris des leçons de morale? Tel est néanmoins le fruit le plus commun de l'éducation de presque tous les hommes.

Prendre des leçons de politique, et ne pas prévoir en politique et dans la véritable chaîne des événemens, les événemens eux-mêmes, n'est-ce pas autant de leçons presque inutiles?

Prendre enfin des leçons d'histoire; lire la vie de tous les hommes qui ont existés jusqu'à présent; et ne pas savoir lire la sienne; celle qui nous est particulière, dans tous les instans, à chaque circonstance intéressante qui peut nous être ou nuisible ou avantageuse, actuellement ou dans l'avenir; n'est-ce pas autant de peines inutiles, et des leçons en pure perte? puisqu'enfin l'histoire ou la vie des uns n'est pas celle des autres.

Chacun dans ce monde est attaché à sa chaîne particulière; chacun en particulier en trouve la fidèle copie dans le livre de Thot, et d'une manière infiniment plus exacte que dans tous les ouvrages des histo-

riens qui voudroient se mêler d'en écrire les circonstances sans le secours universel du livre de Thot.

Pourqu'oi cette chaîne particulière d'événemens est-elle infiniment plus exacte ? c'est parce que l'auteur, par exemple, qui voudroit écrire l'histoire de ma vie, ne connoitroit pas tous les rapports généraux que mes actions particulières peuvent avoir avec toutes les opérations de la nature, avec toutes les actions de ceux qui m'ont perpétuellement environné, ou qui m'environneront par la suite.

Au contraire, dans le livre de Thot, la chaîne particulière à chaque individu, faisant partie de la chaîne générale qui appartient à tous, le cercle des événemens particuliers de la vie d'un seul étant uni à l'ensemble de tous les cercles particuliers comme le sien, doit avoir avec tous différens rapports. Il en a de plus sensibles avec ceux qui l'avoisinent de plus près, de plus ou moins sensibles avec ceux qui en sont plus ou moins éloignés, et de presque insensibles, quoique réels, avec ceux qui s'écartent le plus du lieu de sa situation, dans le grand cercle de l'univers.

Si, comme je l'ai prouvé, le livre de Thot est composé d'après les principes constitutifs de l'univers, s'il contient la grande chaîne des événemens et toutes les

chaînes particulières de ceux qui ont existés, qui existent et qui pourront exister ; sans doute , à l'ouverture de ce livre , on doit lire le passé , le présent et l'avenir ; sans doute il instruit de ce qui a été , de ce qui est , et de ce qui sera ; sans doute il est le plus précieux de tous les livres , le livre par excellence et le plus nécessaire à l'éducation.

Il faut cependant convenir que tous les hommes ne sont pas capables de le lire ou de l'interpréter parfaitement , ni par conséquent de la même manière ; ce livre se proportionnant à la force ou à la foiblesse de son lecteur , prouve évidemment sa sublimité.

Nous avons dit que la nature produisoit généralement et à l'aide des différentes éducations , trois différentes classes d'hommes , quant à leur intelligence ; le livre qui traite de tout , de *Dieu* , de la *nature* et des *hommes* , doit donc être à la portée de tous , et sur toutes matières. C'est en effet une des principales merveilles que présente ce livre sublime.

Il est composé de manière que les rois et les bergers y voient tout ce qu'ils ont besoin de savoir , dans le rang de la société qu'ils occupent ; et de manière encore que quand il veut , le roi n'y voit que ce qui concerne la royauté , comme le berger peut n'y voir que ce qui regarde les troupeaux. Le

riche y verra des projets de finances , et le pauvre y trouvera des consolations ; l'homme honnête y trouvera différens moyens de faire le bien , le méchant des instructions pour se corriger.

Mais tous , quels qu'ils soient , n'y pourront trouver ces choses qu'en raison de leur capacité , de leur intelligence , ou des études qu'ils auront faites du livre de Thot ; c'est-à-dire que ce livre est composé avec une si grande sagesse , avec une si haute science , et un si grand art , qu'avec telle ou telle intention qu'on ait en le lisant , toujours il répond précisément à celle qui excite le plus la curiosité de celui qui le consulte.

Il est tel enfin , que toujours son style semble se proportionner , s'abaisser ou s'élever en raison des talens de celui qui le lit ; que tout à-la-fois simple et énergique , il est à la portée de tout le monde , et que cependant il élève l'ame du philosophe jusqu'au plus haut degré d'enthousiasme.

Qu'on dise après cela , que l'étude du livre de Thot n'est pas la première et la plus essentielle de toutes celles qui composent l'éducation ? Qu'on vienne dire que ce divin livre est le fruit des antiques chimères et du fanatisme des anciens ? Qu'on ose se permettre d'injurier ceux qui en ont fait leur unique étude , et dont la seule occupation est d'en professer l'interpréta-

tion ! ou bien encore , que d'une manière dérisoire , on vienne insulter à leurs vertus , à leur science et à l'art qu'ils enseignent : ils concentreront leur indignation en eux-mêmes , et diront à tous , *venez et voyez*.

*Venez pour vous instruire , et voyez avant de juger.*

---

## P R A T I Q U E.

### *Science des Signes.*

---

**L**E livre de Thot, nous l'avons dit plus haut, est une fidelle copie de la nature. Les événemens qui forment le tissu de la vie humaine étant dans la nature, ou dans l'ordre des choses naturelles, ce livre peut donc les représenter? mais les représentent-ils en effet? c'est ce dont sera convaincu celui qui, de bonne foi, s'appliquera à l'étude de cette science.

Les événemens sont enchaînés, mais la multitude des anneaux qui les lient les uns aux autres, présente une espèce de mélange, dont le cahos seul peut donner une idée. Cette idée première, confirmée par le premier hiéroglyphe figuratif du cahos, indique et donne, pour première loi de forme, un cahos réel de tous les tableaux représentatifs des événemens dont la vie est susceptible, en mélangeant en tout sens les feuillets, lames, ou cartes du livre hiéroglyphique de *Thot*.

Mais un livre, quelques soient les caractères qui y sont tracés, ne peut être lu, s'il

n'est ouvert. Cette loi générale donne pour seconde, règle d'ouvrir le livre, c'est-à-dire de le diviser en deux par la coupe.

Le livre étant ouvert, c'est-à-dire, la coupe ayant indiqué le feuillet par lequel il faut commencer le triage, l'opérateur doit procéder à ce triage en formant trois tas, plaçant successivement sur chacun, une lame ou feuillet; et dirigeant sa marche de droit à gauche, de A en C, fig. 1, il épuise totalement le livre, et trouve pour premier résultat 26 feuillets, à chaque tas ou cahier, sans reste.

Fig. 1.	<table border="0"> <tr> <td data-bbox="259 896 310 951">3.</td> <td data-bbox="331 896 372 951">2.</td> <td data-bbox="393 896 445 951">1.</td> </tr> <tr> <td data-bbox="259 951 310 1007">C.</td> <td data-bbox="331 951 372 1007">B.</td> <td data-bbox="393 951 445 1007">A.</td> </tr> </table>	3.	2.	1.	C.	B.	A.	<p>L'Opérateur prenant alors le cahier du milieu coté B, le met en réserve; puis procédant de la même ma-</p>
3.	2.	1.						
C.	B.	A.						

nière que dessus, avec les 52 autres lames, il forme un second cahos ou mélange, ouvre le livre ou le fait ouvrir une seconde fois par la coupe, puis fait un nouveau triage; et formant encore trois nouveaux tas ou cahiers, suivant toujours la marche ci-dessus indiquée de droite à gauche, de A en C, fig. 1. Il trouve, après avoir épuisé et divisé ces 52 lames toujours par trois, chacun des tas ou cahiers de 17 lames ou feuillets, plus 1 en reste. Prenant alors, comme ci-dessus, le tas du milieu coté B, le médecin de l'esprit le met en réserve pour l'expliquer en tems et lieu.



Des 35 lames restantes, l'opérateur forme un troisième cahos, ouvre ou fait ouvrir une troisième fois par la coupe, et procède de nouveau à répartir ces feuillets en trois cahiers ou tas, qui, dans ce troisième triage, se trouvent formés les uns et les autres de 11 feuillets, plus 2 en reste, qui, avec les deux cahiers extrêmes A et C, restent sans explication; celui du milieu seulement, coté B, devant être mis en réserve pour être lu à la suite des deux précédens.

C'est donc en dernier résultat, quatre cahiers 26, 17, 11, 24, dont le dernier 24 est nul pour le moment. Les trois autres s'expliqueront successivement en commençant par celui de 26 feuillets; puis celui de 17; enfin celui de 11, fig. 2.

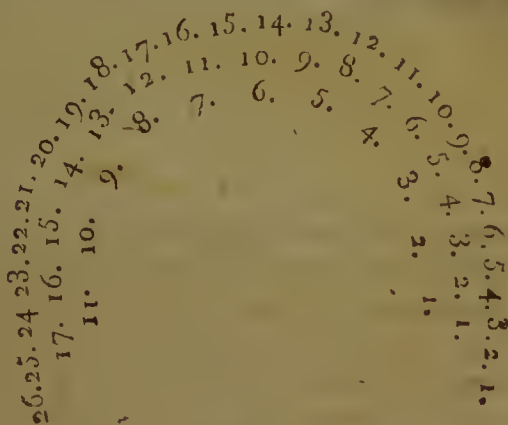


Fig. 2.

Ce premier coup se nomme *préparation*. Il s'établit , comme il suit , 26 lames , plus 17 , plus 11 , font 54 feuilletts à lire ou mieux à interpréter ; plus les 24 lames qui restent sans interprétation , font bien un total de 78 , nombre qui complète le jeu de Tharoth , ou mieux le livre de Thot.

On a dû remarquer trois opérations principales , qui sont : battre ou mêler , couper ou ouvrir , et trier ; ou un cahos , la séparation du cahos et l'extrait pur du cahos. C'est cet extrait qu'il faut interpréter , 26 , 17 , 11.

Le médecin de l'esprit s'attachera dans ce premier coup à rendre avec pureté et autant de clarté qu'il pourra , les oracles linéairement écrits , sans les affirmer pour le moment , mais en les regardant seulement comme autant de donnée , qui serviront à un développement plus précis dans les coups subséquens.

Nos lecteurs trouveront sans doute bizarre de les assujétir à lire de droite à gauche. Nous leur observons que chaque pays a ses usages ; que les Hébreux écrivent et lisent encore , de nos jours , de droite à gauche , à l'instar de l'Égypte qui fut leur berceau ; et que puisque c'est d'après les Égyptiens que nous opérons , il est juste de nous assujétir à leur méthode. Ainsi le premier hiéroglyphe à droite commande le

second , celui-ci nécessite le troisième qui successivement , et , de proche en proche , commande ou nécessite les suivans , ayant toujours le consultant pour but et objet final.

Figurez-vous une série d'événemens , de causes et d'effets ; l'art de l'opérateur est de les unir par un liséré naturel qui ne laisse entr'eux nulle lacune. Figurez-vous un discours très - laconique et suivi , dont il est essentiel de bien reconnoître les repos , les points , les virgules , les liaisons et les interprétations , et vous aurez une juste idée des difficultés que doit vaincre tout homme qui aspire à être un vrai médecin de l'esprit.

Nous avons dit que l'oracle avoit pour but le consultant. Le consultant doit donc être pour quelque chose dans le coup ? il doit en occuper la principale place , puisque c'est la chaîne de sa vie qui se développe : en conséquence , lorsque rien ne s'y oppose , il doit être censé à la tête de chaque rangée , il doit ouvrir et fermer chaque coup.

Après avoir considéré l'ensemble de ce premier coup de la science des signes , et avoir fait la lecture suivie de chaque cahier , de 1 à 26 , de 1 à 17 , et de 1 à 11 , il faut en faire le relevé , par transposition des hiéroglyphes de la gauche à la droite , de la droite à la gauche , et lire ce relevé de deux en deux cartes , toujours de droite à gauche , fig. 3.

## RELEVÉ DES LAMES.

	1 . . . 17	1 . . . 26
1 . . . 11	2 . . . 16	2 . . . 25
2 . . . 10	3 . . . 15	3 . . . 24
3 . . . 9	4 . . . 14	4 . . . 23
4 . . . 8	5 . . . 13	5 . . . 22
5 . . . 7	6 . . . 12	6 . . . 21
. 6 .	7 . . . 11	7 . . . 20
	8 . . . 10	8 . . . 19
	. 9 .	9 . . . 18
		10 . . . 17
		11 . . . 16
		12 . . . 15
		13 . . . 14
Fig. 3.		

Alors la science ayant conduit l'opérateur dans ce premier développement de la vie du consultant, il faut en rédiger avec art le narré succinct, et en extraire avec sagesse d'utiles pronostics.

Pour faciliter cette lecture aux studieux amateurs de cette science, nous allons, de suite, en donner trois exemples, les priant d'y porter toute leur attention, vu que nous ne les multiplierons pas dans cet abrégé de la science des signes.

Soient ces cinq lames amenées pour un consultant quelconque, et de suite ordonnées de droite à gauche, 31, 23, 24, 62,

48. La lecture *suiwie*, sera celle-ci : « de  
 » l'amour vous passez à l'amitié, de l'ami-  
 » tié à la désunion ». Ceci se rapporte à  
 bonne femme qui vous donne de l'or.

Et par *relevé* : « Cet or vous est donné par  
 » rapport à votre amour ». La femme s'é-  
 vertue d'amitié. La désunion n'est pas de  
 durée.

Soient, pour second exemple, ces sept  
 lames amenées.

28, 56, 55, 77, 60, 41, 72. Par lecture  
*suiwie*, on aura : « Le consultant est sincère,  
 » son économie le met en argent. Il est  
 » justement défiant de la critique; cela le  
 » fait discuter en lui-même, et finalement  
 » resserrer en lui ce qui l'agite ».

Et par *relevé* : « C'est dans le présent qu'il  
 » discute avec lui. On critique sa sin-  
 » cérité. C'est avec raison que le consultant  
 » se défie de son économie, car son ar-  
 » gent s'en va ».

Soient, pour troisième et dernier exemple,  
 ces onzes lames amenées.

29, 10, 27, 0, 11, 74, 37, 73, 25, 16,  
 75. Par le coup *suiwi* on lira : « le consul-  
 » tant pensant d'une manière grande et gé-  
 » néreuse, se sert de toute son intelligence  
 » pour donner des nouvelles du manque  
 » d'ordre d'une certaine femme. Cette fem-  
 » me y met des empêchemens; alors elle  
 » continue de plus fort ses folies; ce qui

» traverse le consultant qui agissoit noble-  
 » ment ; mais celui-ci se modère , et va en-  
 » core pour parler à cette femme ».

Par *relevé* : « le consultant a des pourpar-  
 » lers d'une manière noble ou grande. Sa  
 » modération développe l'entendement de  
 » la femme. Des traverses l'engagent à  
 » écrire. Folie manquant d'ordre , il par-  
 » vient , par la persuasion , à ramener la  
 » femme ; par la tempérance qui l'a guidé ,  
 » il écarte tous empêchemens ».

Le *relevé* , ainsi qu'on a dû le voir , se fait de deux cartes en deux cartes , en transportant de droite à gauche , de gauche à droite les lames extrêmes , ou des extrémités successivement , et jusqu'à ce qu'enfin on soit parvenu à celle du milieu qui , dans les nombres impairs , n'ayant point de correspondance , devient nulle , ou se détruit par sa retraite.

Ces trois exemples doivent suffire pour mettre nos lecteurs à même de lire et lier les significations de tous les hiéroglyphes , sauf à les prévenir sur les difficultés que peuvent présenter certains coups. Ceux qui ne voudront pas s'en contenter , peuvent nous consulter.

*Nota.* Les hommes opulens vivant de leur fortune , les autres de leurs travaux ; nous bornons notre salaire légitime à 3 fr. pour chaque leçon , de vive voix ou par écrit.

## S E C O N D E L E Ç O N.

*Théorie.*

DANS la précédente leçon, j'ai démontré l'unité du livre de *Thot*, en prouvant que les premiers Egyptiens l'avoient composé sur l'unité physique, ou sur les principes caractéristiques des premières formes universelles.

Il a été démontré de même, que l'esprit universel qui est 3, est aussi l'esprit du livre universel, appelé *Thot*, parce qu'il traite de tout. Que ce livre composé de 78 tableaux hiéroglyphiques, est ternaire et pyramidal.

Enfin j'ai démontré que toutes formes triangulaires étoient circulaires, ou bien que toutes formes pouvoient être considérées comme triangulaires, et que du ternaire 3, se produisoit le quaternaire 4; cela est frappant dès l'ouverture du livre de *Thot*.

Les 21 premières lames, plus celle  $\bigcirc$ , zéro, font 22 atouts majeurs: les 16 figures des quatres séquences font 16 atouts mineurs: les quatre fois 10 lames de chaque séquences font 40. Ces trois portions du livre la complètent en cette sorte:  $22 + 16 + 40 = 78$ , total des tableaux.

Le ternaire 22, 16, 40, est donc l'esprit physique du livre entier: mais parce que

toujours du ternaire découle le quaternaire, ce nombre se manifeste bien sensiblement dans les quatre séquences de 14 lames chacune, ou dans les 56 derniers feuillets du livre de *Thot*.

Mais si dans les 78 lames, ou le nombre 78, on reconnoît le ternaire, on le retrouve encore dans les 21 premières lames  $21 = 7 + 7 + 7$ , et c'est de ce précieux ternaire 21 que découle directement le quaternaire  $14 + 14 + 14 + 14 = 56$ .

Les 21 premières lames présentent donc 3 fois 7 lames; et les 56 autres, non compris le zéro, présentent 8 fois 7 lames; mais parce que  $3 + 8 = 11$ , il y a donc 11 fois 7 lames, qui font  $77 + \text{le zéro} = 78$ .

Mais que signifie ce changement de place du feuillet O, zéro, tantôt après les 21 premières, tantôt le dernier de tous, le 78<sup>e</sup>?

Il ne faut pas oublier que j'ai dit précédemment que le zéro étoit hiéroglyphe du cercle; qu'un cercle pouvoit être infiniment petit à l'origine de son développement autour de son centre, et qu'en poursuivant ce développement il pouvoit parvenir à une étendue infinie.

Dans l'ordre numérique des 78 lames du livre de *Thot*, je considère le zéro placé après les 21 premières lames, comme au commencement de son développement et placé au rang de la 78<sup>e</sup>, je considère



cercle qu'il représente, comme très-développé, très-étendu.

Dans le premier cas, le zéro se trouve avant les quatre séquences ; et, dans le second cas, il se trouve après. Mais parce que ces quatre séquences traitent plus particulièrement des actions humaines, et qu'un très-grand nombre de ces actions sont autant de folies ; le cercle des actions humaines a été désigné par les Sages, sous le hiéroglyphe de la folie, du zéro, ou du cercle qui peut parvenir à la plus grande étendue, comme sont les folies des hommes.

Voici ce que dit Etteilla sur ce hiéroglyphe : « c'est bien ici le centre de l'esprit humain, le lieu véritable où repose l'homme demi-savant ; car que sait-il, comment juge-t-il, et que fait-il » ?

Cependant, parce que toutes les actions des hommes ne sont pas insensées, et qu'au contraire il en est de très-sages, le hiéroglyphe coté zéro, O, sur-tout lorsqu'il est placé immédiatement après les 21 premiers feuillets, peut être considéré comme le hiéroglyphe d'un Sage, qui commence à parcourir le monde pour l'instruire, et qui ose s'exposer au mépris du plus grand nombre, afin de pouvoir au moins transmettre la science et la déposer dans le sein d'une petite quantité d'hommes vertueux. Ainsi ce hiéroglyphe peut avoir des significations opposées.

J'ai dit que le livre de Thot avoit été composé par les premiers Egyptiens en 78 tableaux : c'est ce qu'il faut prouver. J'ai cependant aussi dit qu'il étoit établis sur le septénaire , parce que les 21 premiers feuillets donnoient le ternaire  $7 + 7 + 7$  , et les 56 derniers quarténaires  $14 + 14 + 14 + 14$  , qu'ainsi  $3 + 4 = 7$  de cette manière , otant le zéro , le livre de Thot se trouve réduit à 21 fois 7 feuillets qui ne font que 77.

Le feuillet zéro , O , ne peut donc pas être soustrait du livre pour faire monter le nombre de ses feuillets à 78. Il reste donc à savoir s'il étoit nécessaire que ce livre fût composé de 78 hiéroglyphes au moyen du feuillet zéro.

Il étoit indispensable qu'un livre universel , tel qu'est celui de Thot , qu'un livre qui devoit traiter de tout , fût composé d'après des principes universels.

Pour y parvenir , les Sages qui travaillèrent à sa rédaction , n'apperçurent dans l'univers que 3 grands cercles , 3 fut donc regardé par eux comme l'esprit du monde , et conséquemment comme devant être aussi l'esprit du grand-livre qu'ils avoient à composer.

Ils virent que 3 grands cercles formoient entr'eux 6 sections ou coupes terminées par 6 points ; ils ne purent oublier sans doute le point central commun aux 3 grands cercles ;

ils

ils comprirent donc qu'universellement on devoit reconnoître 7 points ni plus ni moins. Ils ont encore vu que par les 3 grands cercles , le globe , ou la sphère universelle , se trouvoit partagé en 8 segmens égaux. Ils ont aussitôt posé sur leurs tablettes philosophiques 7 et 8 ou 78 pour la totalité des tableaux qui doivent composer leur ouvrage.

Mais mieux que cela encore, ils ont pensé très-sagement que les 7 points qui leurs étoient indiqués si correctement et si positivement , devoient être , pour ainsi dire , leur *alphabet* dans la composition du livre de *Thot*.

Ils ont donc examiné cet alphapet 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, dont auparavant ils avoient reconnu que 3 étoit l'esprit, et les effets  $1 + 3 = 4 + 3 = 7$ .

De sorte qu'en simplifiant toujours pour s'approcher le plus près possible de l'unité , principe par excellence de toutes choses , ils ont réduit leur alphabet à 3 nombres seulement 1, 4, 7, centre et circonférence ; et ils ont reconnus que ce ternaire  $1 + 4 + 7 = 12$ .

Enfin ayant cherché le nombre triangulaire que donne la nouvelle base 12 , ils ont reconnu que  $1 + 2 + 3 + 4 + 5 + 6 + 7 + 8 + 9 + 10 + 11 + 12 = 78$ , et que par conséquent il ne falloit au livre de *Thot* ni plus ni moins de 78 feuillets.

Mais le livre de *Thot* dont l'exemplaire étoit la sphère universelle, devoit encore indiquer dans le nombre 78 de ses tableaux, un rapport avec la division la plus naturelle du cercle, celle de 360 degré : ainsi en décomposant et recomposant ce nombre 78 triangulaire, on doit trouver le même rapport qui existe entre le triangle et le cercle, ou 180 degrés pour la mesure de ses trois triangles. On peut s'en convaincre de cette manière :  $78 + 87 + 7 + 8 = 180$ . C'est ainsi que l'homme ne pouvant embrasser d'une même vue que la moitié du grand cercle de la sphère universelle, n'en peut mesurer à-la-fois que 180 degrés : donc ce livre égyptien contient tout ce que l'homme peut comprendre.

Sans doute on ne me reprochera pas d'obscureir les instructions que je viens de donner sur les vrais principes qui ont guidé les Sages dans la composition du livre de *Thot*.

Il faut convenir en effet que jamais ces principes ne furent écrits avec autant de simplicité, ni dans un ordre si naturel et si pur ; mais d'un autre côté, tant de choses restent à dire, qu'il est de mon devoir et de ma franchise d'avertir les amateurs que jamais elles ne pourront être épuisées, parce que dans le vrai la matière en est inépuisable.

La nature est l'ouvrage de Dieu, le livre

de THOT est presque un ouvrage divin. La nature et THOT présentent à l'entendement humain le grand ternaire : eh ! qui pourra jamais comprendre *Dieu* , la *nature* et l'*homme* tout ensemble ?

Ce divin ternaire est infiniment au-dessus de toutes les connoissances ordinaires , et celui d'entre les philosophes qui est le plus favorisé du don d'intelligence , est sans doute le plus grand , le plus digne et le plus heureux des mortels , puisqu'il s'élève autant au-dessus d'eux , que le ciel est au-dessus de la terre.

Je demande , qui pourra jamais connoître *Dieu* , la *nature* et l'*homme* tout ensemble ? Cela ne veut pas dire cependant qu'il soit impossible à l'homme sage et savant de pénétrer dans toute la profondeur des sciences naturelles , et d'en acquérir les plus hautes connoissances. Mais nous dirons avec Etteilla que la cause première , le moteur de toutes choses , ne peut être parfaitement connu , parce que ce principe n'est pas *borne* dans notre univers.

Tout homme à qui de profondes études , ( et par conséquent de toutes les choses qui sont bornées dans notre univers ) ont donné la connoissance du grand ternaire *Dieu* , *nature* et *homme* , c'est-à-dire une sublime intelligence de la nature intellectuelle , accordée à la sagesse et à la science de tous

les hommes, ne connoîtra donc pas Dieu par lui-même, mais il le reconnoîtra dans ses œuvres.

La sublime science de la nature *intellectuelle*, accordée à la sagesse de tous les hommes et aux études, se trouve toute entière hiéroglyphiquement tracée dans les 78 lames du livre de Thot; et cette sublime science de la nature intellectuelle comprend ce que nous appelons les *hautes sciences*. Ces sciences sont au nombre de trois; savoir: la *religion* qui est une avec la morale; la *philosophie* occulte ayant sept branches; et fin les *sciences vulgaires* comprenant les arts libéraux et mécaniques, et les branches qui en dérivent.

Les philosophes rangent ainsi les sept branches de la philosophie occulte.

1°. La morale unie à la science des nombres;

2°. Les oracles unis à la haute astrologie par tous les signes naturels et artificiels, et qu'ils ont compris sous le nom de médecine de l'esprit;

3°. La médecine universelle, ou la philosophie hermétique;

4°. La science de la physionomie ou des traits naturellement empreints sur l'homme;

5°. La connoissance des génies, créatures élémentaires;

6°. L'interprétation des songes et visions;

7°. La fabrication artificielle des talismans.

Toutes ces sciences sont écrites au livre de Thot ; et celui qui la posséderoit à fond , pourroit opérer des prodiges.

Dans toutes les branches de la philosophie , dit Etteilla , il y a trois principes physiques , trois principes intellectuels , et trois principes célestes , désignés par les philosophes sous diverses figures ou hiéroglyphes. L'esprit de la nature est dans toutes ses parties : mais attachez-vous à un sujet noble : reconnoissez de ce sujet , 1°. le sel , le soufre et le mercure ; 2°. reconnoissez de ceux-ci , l'ame , la vie et le corps ; et 3°. de ces derniers reconnoissez leur être , leur manière d'être , et leur fin ; ou ce qu'ils sont , comment ils sont , et pourquoi ils sont.

*Dieu , nature , homme* : 1 , 4 , 2 = 7 .

Comme nos actions et nos opérations doivent être soumises à la proportion des mesures et des nombres pour leur règle ; de même nos pensées et nos discours ne peuvent être bien réglés qu'autant que les uns et les autres ont pour base les proportions et les mesures intellectuelles que donnent les nombres.

1 = *Dieu* , moteur , principe .

4 = *Nature* , élémens , union des principes , chaîne , résultat .

2 = *Homme* , mâle et femelle , union morale , amour , produit .

$1 + 4 = 5$  nombre sacré ; c'est-à-dire Dieu au centre des 4 points physiques , des 4 vertus morales , enfin Dieu centre de l'homme sage , de  $2 \times 2 = 4$ .

$1 + 2 = 3 + 4 = 7$ , clef de toutes les sciences divines et humaines.

Si je reprends l'alphabet 1 , 2 . . . 4 . 5 . . . 7 , je vois que 3 et 6 ne sont pas employés ; mais il a été suffisamment dit précédemment que 3 est l'esprit des nombres et de toutes choses ; quant au nombre 6 , on doit se rappeler que les 3 cercles de la sphère ont produit 6 points qui sont comme autant de liens naturels qui arrêtent et déterminent la *perfection* de l'art divin dans la formation de la nature ; c'est pourquoi les Géomètres regardent le nombre 6 comme le premier parfait ; leur second nombre parfait étant 28 , le troisième 496 , le quatrième 8128 , etc.

Le nombre 6 est parfait , nous venons de le démontrer physiquement ; numériquement ; il est encore parfait ; puisque le ternaire  $1 + 2 + 3 = 6$ .

Le nombre 28 est parfait de la même manière , sur l'alphabet entier , puisque on a 28 de  $1 + 2 + 3 + 4 + 5 + 6 + 7 = 28$ , et puisque le nombre de la nature par celui de la science est  $4 \times 7 = 28$ .

Revenons au livre de THOT : considéré comme entier , il est 1 ; ouvert simplement



il est 2 ; ne pouvant rien opérer par l'unité seule , je suis donc obligé de l'ouvrir en 2 ; mais parce que sans chercher l'esprit 3 , je ne puis rien opérer encore , je suis donc obligé de le diviser encore en trois. Alors seulement j'ai 1°. les 22 atouts majeurs , 2°. les 16 mineurs , et 3°. les 40 bas hiéroglyphes des quatre séquences ; alors je vois que l'esprit physique du livre de THOT est  $22 + 16 + 40 = 78$ .

Si j'opère de la même manière sur l'alphabet entier 7 ; comme entier il est 1. Si je l'ouvre en deux ,  $1 + 4 + 7$  et  $2 + 3 + 5 + 6$  , d'un côté , j'ai le ternaire 1 , 4 . 7 ; et dans l'autre , le quartenaire 2 . 3 . 5 . 6 . Dans celui-ci se trouve caractéristiquement l'esprit 3 ou le ternaire , comme dans l'autre le 4 caractéristique du quartenaire , l'esprit 3 y étant suffisamment désigné par les trois nombres 1 . 4 . 7 .

Mais parce que ce n'est que comme esprit qu'il opère de grandes choses , c'est ainsi que je dois le prendre , puisque le physique 1 . 4 . 7 qui le contient est lui-même ternaire.

Cette formule 1 . 4 . 7 . étant retirée de l'alphabet , je vois que  $1 + 4 + 7 = 12$ . Je réfléchis et vois que ce nombre 12 est un nombre essentiel au livre de THOT , puisque 1 . 2 . 3 . 4 . 5 . 6 . 7 . 8 . 9 . 10 . 11 .  $12 = 78$  , et que comme de 12 découle natu-

rellement 78 ; que de même c'est des 12 premiers hiéroglyphes que doivent naturellement découler les 66 autres.

En effet, les 12 premiers tableaux contiennent ce qui est de Dieu, la création, les vertus: savoir au premier, de Dieu et de la formation du chaos par émanation divine. Dans les 6 qui suivent immédiatement, de l'art sacré dans le développement du chaos, ou les six jours de création selon Moïse ; le huitième feuillet marque le repos de la nature, ou la création parfaite ; et dans les quatre derniers sont les quatre vertus cardinales, justice 9, tempérance 10, force 11, et prudence 12 : vertus émanées de Dieu, et par lesquelles l'homme 2 peut s'approcher de Dieu 1 dans le cercle de l'humanité 12.

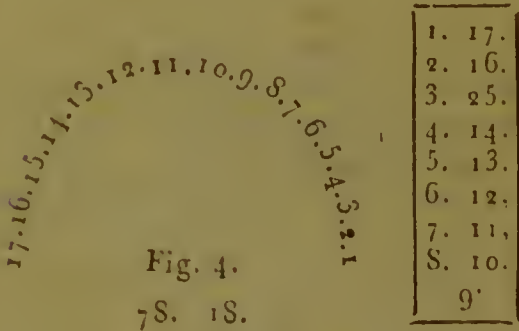
D'où l'on voit que le ternaire 1, 4, 7, ou les nombres les plus concentrés et les plus puissans de l'alphabet indiquent naturellement de la manière la plus évidente les 12 premiers feuillets du livre de Thot comme les plus sacrés de tous, puisque  $1 + 4 + 7 = 12$ .

*Second Coup , pratique.*

LE lecteur a dû remarquer qu'il n'étoit pas permis de ne rien affirmer dans les trois opérations du premier coup ; c'est-à-dire , dans les trois cahiers qu'il a dû précédemment lire de 26 , 17 et 11 feuillets. La raison en est qu'il y manquoit la vie , représentée par le quatrième tas mis en réserve , et qui est demeuré sans explication. Pour vivifier le pronostic , il faut former un nouveau cahos du livre entier , en mélangeant , en tout sens , les 78 hiéroglyphes qui le composent ; puis , par la coupe , ouvrir le livre , le diviser en deux parties , égales ou inégales , à la volonté ou d'après l'intention du consultant , la coupe déterminant le feuillet qui doit faire l'ouverture du coup.

Pour ce second coup , les trois opérations du premier ne comptant que pour un , il n'est pas question de triage. L'opérateur se contente de prendre successivement les 17 premiers feuillets venus d'après la coupe , puis les arrangeant de droite à gauche , dans le même ordre où ils sont venus ; il fait la lecture , d'abord du coup *sui vi* , tel qu'il s'est naturellement présenté ; puis en fait le *relevé* , de deux cartes en deux cartes , en transportant les hiéroglyphes

extrêmes, de droite à gauche, de gauche à droite, et épuise de cette manière les feuillets amenés; celui venu le neuvième restant seul et sans correspondant. *Fig. 4.*



L'opérateur, médecin de l'esprit, consulte encore, mais en lui seul, le dix-huitième et le soixante-dix huitième feuillet, celui sous le jeu qui a déterminé la coupe du consultant. Ces deux hiéroglyphes indiquent à l'opérateur, s'il est en rapport, ou en correspondance intellectuelle avec son consultant, ce que ce dernier pense de lui. C'est alors au médecin de l'esprit à parler en maître sévère, ou en père indulgent, selon qu'il a reconnu de la confiance ou de la méchanceté dans le consultant; mais, dans l'un et l'autre cas, toujours avec sagesse et vérité.

Ce second coup est appelé coup *vivifié*.

## T R O I S I È M E L E Ç O N .

*Théorie.*

J'AI donné précédemment le fondement général des principes sur lesquels le livre de THOT est établi ; et par ces mêmes principes généraux je prouve que sa composition ne pouvoit être regardée comme le fruit du caprice , ni comme celui de l'invention de quelques imposteurs.

La beauté de son ordonnance naturelle est , au contraire , une preuve non équivoque de la sagesse , de la science et de l'art que possédoient ses auteurs , qui ont voulu , dans un seul ouvrage , traiter de tout ; de *Dieu* , de la *nature* et de l'*homme* ; des choses physiques , intellectuelles et célestes , et enfin des tems passés , présens et à venir.

Cet ouvrage sublime composé par les premiers Mages de l'Égypte , hiérophantes ou cohëns , fut par eux hiéroglyphiquement tracé sur des lames d'or pur , au nombre de 78 , dans la proportion de 2 de hauteur sur 1 de largeur.

Nous ne l'avons aujourd'hui que sur des cartons très-minces. Voilà pourquoi certains usages auxquels nous l'employons , certaines connoissances que nous en retirons pour l'une des sciences qu'il renferme , s'appelle vulgairement cartonomanie , ou la divina-

tion par les images représentés sur des cartes.

Je considère plus particulièrement ici le livre de THOT dans ce qu'il contient de la seconde science des Sages , celle de consoler , de tranquiliser l'esprit , enfin celle de rendre des oracles.

*Chilon* , philosophe grec , dit que la perfection de l'homme est de prévoir ce qui arrivera. Et selon *Isocrate* , ce qu'on entend par la divination est une science

Après de semblables autorités , je devrois n'avoir plus rien à dire pour engager tous les instituteurs , tous les pères et mères à faire instruire les jeunes gens dans la sagesse des Mages , dans la science des Philosophes , dans l'art enfin de prévoir les principaux événemens auxquels nous sommes assujétis sans réserve , toutes les fois que nous ne sommes pas en état de les prévenir.

Sans doute je devrois n'avoir plus rien à dire : mais d'anciens préjugés fort enracinés , apporteront peut-être encore de nombreux obstacles , aux études par excellence , auxquelles je ne dois point me lasser d'inviter tous les hommes.

Je vais donc , avant toute chose , essayer de détruire autant qu'il me sera possible , une partie de ces malheureux préjugés qu'il semble qu'on s'efforce continuellement d'entretenir , d'accroître même , au grand préjudice des plus belles connoissances

sances que puissent acquérir les hommes. C'est avec raison que je dis les plus belles connoissances, et je défie tous les auteurs anciens et modernes d'offrir un ouvrage, non pas supérieur au divin livre de THOT, mais qui pût seulement lui être comparé.

Les préjugés que j'essaye de combattre ici, ne viennent que l'éducation reçue. La raison seule peut les détruire. Et d'abord le mot qui paroît le plus durement frapper nos oreilles européennes, est sans doute le mot *magicien*.

Cependant qu'étoient *Adam*, *Noé*, *Abraham*, *Moyse*, les prophètes hébreux; qu'étoient le législateur des chrétiens et ses premiers disciples? De vrais et très-respectables *magiciens*, de vrais Sages appelés dans tout l'Orient *Mages* génériquement; d'où, par application particulière, *magiciens*. Les premiers Sages, Législateurs et Rois, étoient honorés de cette dénomination.

Pourquoi cette distinction, chez les Orientaux, entre les Savans vulgaires et les Sages? c'est parce que dans les sciences ordinaires, nous laissons toujours échapper les causes invisibles, celles intellectuelles et célestes que les vrais Sages conçoivent, et dont ils savent démontrer la vérité, dans la chaîne perpétuelle non visible qui ne cesse de lier dans la nature les effets aux causes, et les causes aux effets.

La qualification de Mages ne peut donc appartenir aux physiciens qui ne cherchent pas à étendre leur connoissance au-delà des choses visibles, palpables, soumises aux sens. Le nom de Mage ne peut donc être donné qu'à ceux qui savent lire dans la nature palpable et impalpable; qui savent des effets visibles remonter aux causes invisibles, ou prévoir les effets par leurs causes, quelles qu'elles soient, visibles ou invisibles.

De-là, l'on conçoit, sans doute, que la science des Mages ou Sages par excellence, ne peut être autrement appelée que *magie*, ou science magique, autre expression sûrement très-désagréable aux oreilles de ce siècle: pourquoi?

C'est parce que nos baladins donnent au public des spectacles grotesques qu'ils appellent des *ombres magiques*; c'est parce qu'ils font paroître sur leurs théâtres de pitoyables personnages qu'ils donnent pour *magicien*; c'est parce qu'on s'imagine le plus communément qu'un magicien n'est autre chose qu'un *sorcier*, espèce d'homme la plus abominable; c'est parce qu'on ne veut pas distinguer un sage magicien, médecin de l'esprit, d'avec une vieille discuse de bonnes aventures; c'est enfin parce que l'ignoiance crasse de la majeure partie de ceux qui occupèrent injustement les places du sacerdoce, leur a fait confondre les sages et les



détestables , et que par haine pour ceux qu'ils ont dépouillés , ils prononcèrent *abhoc* et *abhac* anathême contre les uns et les autres, ainsi qu'ils le faisoient contre les hérétiques, les serpens, les sauterelles , etc. etc.

Nos oreilles s'accoutument insensiblement à se trouver blessées par une longue suite de préjugés et d'erreurs auxquels l'esprit et les sens ont bien voulu se soumettre , sans oser même consulter la raison.

Des peuples entiers ont eu de tout tems ce malheur ; et cela est venu de la crainte que les chefs leur ont inspirés , en imprimant dans leurs ames la terreur , par des cruautés inouïes , et par des suplices atroces auxquels furent condamnés ceux qui étudioient , pratiquoient ou enseignoient des sciences au-dessus de la portée des hommes déjà abrutis.

L'orgueil des prêtres et des magistrats d'autrefois ; leur intérêt sordide ; leur noire malice ; et sur-tout leur crasse ignorance , ne pouvoient souffrir que d'autres hommes plus instruits qu'eux portassent au peuple le flambeau de la vérité : ils sévirent contre eux de la manière la plus outrageante et avec une barbarie presque incroyable. Malheureusement encore pour la science , ces scènes d'horreur se sont renouvelées plus d'une fois , et chez plus d'un peuple.

Jean *Bodin* , jurisconsulte bigot , voulant

imiter l'imbécilité de ses ancêtres , condamnoit indistinctement à mort tous les devins. Son ignorance lui faisant confondre ( pour me servir du terme vulgaire ) la divination par philosophie naturelle , avec la démonographie ( les mages avec les sorciers ). Cependant *Villon* , professa publiquement l'astrologie naturelle en 1624 en l'université de Paris , et y démontra non seulement la solidité , mais encore la nécessité de cette science que , depuis *Cassendi* , nos astronomes ont délaissée par pure nonchalance , et qu'ils ont ensuite calomniée. Que n'eussent-ils plutôt dit : » ici sont les bornes de notre intelligence ». Ils étoient sauvés du mépris des Sages ,

*Vaquez* a dit : « Dieu permet qu'il y ait des devins » ; et sans doute il a pris cette idée de la sagesse et de la science des anciens.

En différens tems , la divination fut donc rejetée avec mépris , et ceux qui s'en occupoient furent considérés comme autant d'objets d'indignation , faits pour être accablés de toute l'animadversion publique.

Hommes non respectés , respectables Sages d'Egypte qui avez reconnu toute la force de l'ignoance et des préjugés , pardonnez-nous. Et vous qui avez la noble audace de marcher sur leurs traces , maintenez-vous libres au milieu des nombreux

troupeaux d'esclaves qui couvrent le globe. Il n'est point de plus grand fléau pour l'humanité que l'ignorance ; point d'ignorance plus funeste que celle enracinée par les préjugés ; et rien de plus favorable aux préjugés que les systèmes prohibitifs de la communication libre et entière des idées. Mais au contraire , que toutes les opinions qui ne seroient point contre le gouvernement , les mœurs et l'ordre social , aient le champ libre , alors la vérité s'élèvera à la hauteur qui lui convient , alors enfin elle sera apperçue de tous.

Les Mages ayant vu , dit *Etteilla* , que les hommes se corrompoient , crurent devoir faire un *amusement* vulgaire du précieux livre de Thot , pour deux raisons : la première étoit de ramener sans cesse les pères de famille à la vertu ; et la seconde , afin que ce livre se répandît chez tous les peuples et dans une longue suite de siècles.

La divination par le livre de THOT , ou , plus vulgairement encore , la cartonomanie égyptienne , n'étoit donc pas la divination des peuples idolâtres. Leurs oracles n'étoient donc pas rendus comme ceux de Delphes , de Trophonius , de Calcas ou de Dodone , qui avilissoient la raison des hommes , et qui ne les instruisoient pas , puisqu'ils ne tendoient communément qu'à satisfaire l'insatiable cupidité des prêtres ?

Mais alors l'ignorance et les préjugés faisoient accourir les peuples de toutes parts à ces prêtres trompeurs, comme aujourd'hui, dans l'inverse, la même ignorance nous fait nous éloigner des vrais Sages.

Un travail pénible et long fait l'interprète du livre de Thot, le lecteur des signes, le médecin de l'esprit qu'à tort on nomme devin. La paresse fait les fourbes; c'est à ces caractères qu'on peut reconnoître et distinguer les sages des imposteurs.

La science des signes, nommée divination humaine par le livre de Thot, est une science toute naturelle établie sur la science des nombres, et aussi sur celle des mesures : c'est-à-dire, sur les formes numériques et les figures hiéroglyphiques, et ces connoissances exigent des études bien au-delà de celles de ces prétendus sorciers dont fourmillent presque tous les pays.

*Socrate* mérita le surnom de Sage dans un siècle de lumières; eh bien ! *Socrate*, non devin, admettoit et respectoit la divination : il respectoit cette science divine, parce qu'il en avoit éprouvé par lui-même la sublimité. Il a dit que son *génie* lui avoit démontré que le vulgaire des hommes ne pouvoit en être pénétré faute d'études suffisantes ; mais que pour atteindre aux plus sublimes connoissances dont les hommes soient capables, il falloit s'appliquer à la science *divinatoire*.

*Gregoire de Tours*, et beaucoup d'autres, condamnèrent cependant l'usage d'y recueillir des oracles, sans doute à cause qu'on en abusoit : mais ne peut-on pas abuser de toutes les sciences, de même que des choses les plus sacrées ? Mais bien avant *Gregoire de Tours*, les Sages eux-mêmes qui composèrent le livre de THOT, y ont écrit : qu'il leur étoit expressément defendu d'en communiquer les clefs aux ignorans, et même de dire qu'il renferma toutes les sciences humaines. Mais alors les Sages enseignoient eux-mêmes ces sciences à ceux qu'ils jugeoient dignes d'en être instruits.

La science qu'on appelle divination par le livre de Thot, est toute naturelle et ne ressemble point à celle des inspirés, ni à celles qui se font par les entrailles ou par le sang des animaux et qui accompagnerent successivement les faux cultes. Si de nos jours, si dans un siècle aussi éclairé qu'est le nôtre, la divination naturelle pouvoit encore être prohibée, il ne faudroit pas chercher d'autres preuves de la vérité de cette science, puisque cette prohibition prouveroit la crainte naturelle aux méchans, de se voir arracher le masque de l'imposture.

L'homme qu'on désigne vulgairement pour devin, dit Etteilla, est un philosophe : s'il n'est pas philosophe, cette qualification

ne lui convient pas , parce qu'il n'y a pas de divination sans philosophie ; et de-là il résulte qu'un vrai devin doit être placé au rang des premiers hommes.

Après avoir parlé de la science divinatoire , il est indispensable d'instruire nos lecteurs qu'au-dessus de la science est la magie qui en est la suite et la perfection. La vraie magie des anciens n'est autre chose que ce qui se passe dans l'univers entier : c'est , dit Eucilla , ce qui se passe dans le gland qui produit un chêne , et dans le chêne qui produit des glands.

Celui qui découvre , ajoute-t-il , que le feu et l'eau se tiennent amoureusement par le moyen de l'air qui ne les quitte pas , est réputé magicien ; parce que connoissant la magie de quelques parcelles de la nature , il imite cette sage-mère , en opérant sur de semblables parcelles. La magie existe dans la nature ; je le sens dans mon sein qu'elle anime : je lui dois le jour , la vie et la pensée , comme à la cause seconde de mon être.

On ne peut pas annoncer plus énergiquement que le germe de la science qu'on nomme divination naturelle , se trouve comme implanté dans tous les hommes. Les jugemens que souvent on prononce sur l'avenir , appuyés sur les différentes chaînes d'événemens , en sont une preuve.

Mais la prévoyance de ces événemens est bien plus assurée lorsque dans le livre de Thot, on voit clairement cette chaîne *parlante* qui indique ce qui est passé, ce qui se passe et ce qui se passera. Celui qui veut se convaincre de la vérité des pronostics que présente le divin livre de THOT, peut approcher pour voir, et après avoir vu, il croira.

Ne passons pas trop légèrement sur cette assertion : dans le livre de Thot on voit la chaîne des événemens, cette chaîne *parlante* qui indique, etc.

Si les pronostics qu'on prononce, ne le sont que d'après ce qu'on *voit*, prononcer ainsi n'est pas *deviner*, rigoureusement parlant; celui qui prononce n'est donc pas devin? bien moins encore est-il sorcier? En effet, le livre de THOT se *lit* comme tout autre livre, et toute la magie du prétendu devin ne consiste qu'à le savoir lire.

Disons donc, une fois pour toutes, que rigoureusement parlant, il n'est pas de devin, ni par conséquent de science de deviner; mais que ce qu'on appelle divination, est une science divine de prudence, ou de prévoyance humaine, par les signes, les caractères, les nombres, les formes, et même les couleurs que présente la nature.

Les anciens ont composé d'après la nature même le livre de THOT, au moyen

de toutes les choses que nous venons de dire : pour faire usage de ce livre , il suffit donc de le savoir lire , c'est-à-dire d'en connoître d'abord l'alphabet , puis la formule numérique et la valeur des hiéroglyphes. Ayant une profonde connoissance de toutes les choses , et des différentes permutations des tableaux , il suffit alors de l'ouvrir avec art , et de le lire avec sagesse , pour y découvrir , sous le voile des hiéroglyphes , les événemens passés , présens et à venir , qui peuvent intéresser.

Ainsi , lire les événemens écrits , ou physiquement tracés , n'est pas les deviner ; ce n'est pas non plus prophétiser ; c'est simplement annoncer d'avance les événemens qu'on a lus , comme on pourroit d'avance annoncer la description d'une fête publique dont on auroit lu le programme.

Ces connoissances n'appartiennent néanmoins qu'au véritable interprète du livre de Thot ; et si quelquefois le tableau trop resserré ne permet pas d'en pénétrer tous les détails , au moins peut-on être certain que sur des milliers d'oracles rendus , il n'en sera pas deux qu'on puisse absolument rejeter , encore ne faudroit-il pas en accuser la science ou l'interprète , parce que le plus souvent la fausse interprétation provient du consultant lui-même , ou de ses dispositions intérieures.

La science des signes nommée aussi car-



tonomancie , est une science de calcul , mais de calcul intellectuel , fondé sur des nombres physiques et intellectuels tous ensemble : or , toute science qui a les nombres pour fondement , est une science mathématique et par conséquent juste dans ses résultats.

La certitude mathématique des résultats de la science des oracles par le livre de *Thot* , doit prouver que si quelques - uns paroissent faux , on ne peut attribuer cette inexactitude qu'au défaut de correspondance entre l'interprète , le consultant et le livre de *Thot*.

Pour établir cette correspondance si nécessaire à la science des signes en général , les particules aériennes physiques , intellectuelles et célestes , qui environnent , à l'instant de la consultation , l'interprète , le livre de *Thot* et le consultant , doivent être si intimement unies , que le but de la consultation puisse être le même pour l'interprète , les permutations des lames , et le consultant.

Si de cette manière la correspondance réciproque ne se forme pas , la véritable chaîne de la vie du consultant ne se développe pas , ou bien les différens anneaux de cette chaîne se présentent si confusément , qu'il est presque impossible d'appercevoir dans cette contrariété d'objets , une suite d'événemens assez bien ordonnés , pour être nettement . . .

---

 TROISIÈME COUP.

## Pratique.

*Ce troisième coup nommé les trois tems de la vie mesurée par les évènements, se pratique ainsi.*

---

Après avoir mélangé en tous sens les feuillets du livre, on en retire celui coté 1, ou le huitième, selon le sexe de la personne qui consulte. Ayant précédemment coupé ou fait couper, on forme deux colonnes de chacune 11 feuillets, lesquelles on surmonte d'un chapiteau de 11 feuillets; ensemble 33.

Dans l'intérieur se place une roue formée de trois lois 11 feuillets, pour correspondre aux 33 feuillets précédens; ensemble 66 feuillets à interpréter. Les 11 feuillets se mettent à l'écart et restent sans explication: mais le feuillet qui a dû être retiré de la totalité du livre, 1 ou 8, selon le sexe de la personne qui consulte, se place au centre de la roue. Fig. 5.

33. 32. 31. 30. 29. 28. 27. 26. 25. 24. 23.



Fig. 5.

Soit donc, le coup amené de 66 feuillets, non compris celui du consultant qu'il faut retirer du livre, et placer au centre de la roue, comme nous l'avons dit ci-dessus :

La première colonne à droite, de 11 feuillets, depuis 1 jusques et compris 11, correspond à la première partie de la roue, depuis 34 jusques et y compris 44. Ces deux parties conjointement rappellent le passé.

Les 11 feuillets du chapiteau, depuis 23 jusques et y compris 33, correspondent aux 11 feuillets venus en second dans la roue,

depuis 45 jusques et y compris 55. Ces deux parties conjointement indiquent le présent.

Les 11 feuillets de la seconde colonne celle à gauche, depuis 12 jusques et y compris 22, correspondent aux 11 derniers feuillets venus dans la roue, depuis 56 jusques et y compris 66. Ils dévoilent, conjointement avec ces derniers, l'avenir du consultant.

Passons à l'opération; après avoir mélangé en tout sens les feuillets du livre, on le donne à ouvrir au consultant; puis prenant le premier feuillet d'après la coupe pour l'ouverture du coup à amener, on place successivement et dans l'ordre de leur venue, les premiers feuillets aux places marquées 1. 2. 3. 4. etc. de la colonne à droite. Les 11 seconds feuillets aux places marquées 12. 13. 14. 15. etc. de la colonne à gauche. Les 11 troisièmes feuillets aux places marquées 23. 24. 25. 26. etc. du chapiteau. Des 33 feuillets suivans, on forme une roue en trois parties de 11 feuillets chaque. La première partie aux places marquées, depuis 34 jusques et y compris 44. La seconde partie depuis 45 jusques et y compris 55. Et la troisième et dernière partie, depuis 56 jusques et y compris 66. Voyez. fig. 5.

Il reste 11 feuillets à l'écart dans cette opération, lesquels ne s'expliquent point.

C'est donc en tout 7 fois 11 feuillets ou 77, plus celui qui représente le consultant, qui complète le nombre total du livre 78.

Dans ce troisième coup, le nombre 11 est singulièrement remarquable. Ce nombre a été indiqué par la troisième opération du premier coup, comme celui du coup précédent, 17, l'avoit pareillement été par l'opération de ce même premier coup 26. 17. et 11.

La lecture de ce troisième coup se fait par *relevé*. Les feuillets de la roue commandant ceux des colonnes et du chapiteau; les uns et les autres commandés eux-mêmes par le consultant, 1 ou 8, selon le sexe.

Les lames 34 à 44 commandent celles 1 à 11, et sont le repertoire des événemens passés. Les lames 45 à 55 commandent celles 23 à 33, et sont les événemens du présent. Les 56 jusqu'à 66 commandent celles placées de 12 à 22, ce sont les événemens qui se préparent pour l'avenir du consultant.

Pour plus de facilité, mais contre la science qui ne permet pas de négliger la forme des coups, nous disposerons sur trois colonnes ces 66 feuillets représentatifs des événemens des trois tems de la vie, passé, présent et avenir, pour être lus successivement l'une après l'autre, de droite à gauche, de haut en bas. Nous diviserons encore chaque colonne en quatre espaces cotés A. B. C. D. fig. 6.

Avenir.

Présent.

Passé.

| D. C. B. A. | D. C. B. A. | D. C. B. A. |
|-------------|-------------|-------------|
| . 12 . 56 . | . 23 . 45 . | . 1 . 34 .  |
| . 13 . 57 . | . 24 . 46 . | . 2 . 35 .  |
| . 14 . 58 . | . 25 . 47 . | . 3 . 36 .  |
| . 15 . 59 . | . 26 . 48 . | . 4 . 37 .  |
| . 16 . 60 . | . 27 . 49 . | . 5 . 38 .  |
| . 17 . 61 . | . 28 . 50 . | . 6 . 39 .  |
| . 18 . 62 . | . 29 . 51 . | . 7 . 40 .  |
| . 19 . 63 . | . 30 . 52 . | . 8 . 41 .  |
| . 20 . 64 . | . 31 . 53 . | . 9 . 42 .  |
| . 21 . 65 . | . 32 . 54 . | . 10 . 43 . |
| . 22 . 66 . | . 33 . 55 . | . 11 . 44 . |

Fig. 6.

L'espace B, sera occupé par les seuls feuillets de la roue, l'espace C, uniquement par les lames des colonnes ou du chapiteau. L'espace marqué A, est la place ordinaire du consultant qui se transporte accidentellement en D, lorsque l'espace B se trouve occupé par une figure qui, dans ce cas particulier, commande la lame en C, et force le consultant en D.

## QUATRIÈME LEÇON.

*Théorie:*

Nous avons suffisamment prouvé que ceux qui font gloire de leur ignorance, ou qui affectent le mépris des hautes sciences, s'efforçoient de mériter le mépris des Sages, et d'en être eux-mêmes perpétuellement ignorés. Nous avons dit que les hautes sciences au nombre de 3, sont la religion; la philosophie occulte; les sciences et les arts libéraux et mécaniques, qui composent les diverses professions de la société.

La première des hautes sciences, la religion, est en quelque sorte le *trône* de toutes les autres, et par toute la terre elle est une; elle comprend les nombres et la morale, ou les formes célestes; les premiers, comme influence; la dernière, comme retour des influences à leur auteurs.

La sublimité des nombres *célestes* qui influent vers nous par les nombres intellectuels sur les nombres *physiques*, excite notre admiration, nous force naturellement à la contemplation des choses divines; et par les nombres, nous élevons nos pensées à la morale, dont nous faisons des discours religieux que nous adressons à Dieu qui est un.

La seconde des hautes sciences ou la philosophie occulte , a sept branches , comme on l'a vu ci-devant ; et comprend encore les nombres et la morale sous leurs formes intellectuelles : et la troisième , prenant esprit et ame des deux premières , a des milliers de branches différentes sous toutes les formes sensibles ou physiques.

La science des signes dont nous traitons plus particulièrement ici ( fille de l'astrologie , seconde branche de la philosophie occulte ) n'est qu'un art humain , si on la considère simplement du côté des sens , ou de ses principes physiques ; mais elle devient *science* , considérée sous tous ses rapports physiques , intellectuels et célestes.

Le premier principe de la cartonomanie a pour objet les *sens* , le second a pour objet *l'entendement* , et le troisième a pour objet *la sagesse*. Trois est toujours l'esprit de toutes choses.

Si l'on ne s'attache qu'au physique de cette science , ou à ce qui frappe seulement les sens , on ne doit pas se dire un véritable interprète , quoique , dans l'ordre que présentent les feuillets du livre de THOR , on puisse lire et prononcer différens pronostics ; parce que sans les deux autres principes , on risque toujours d'annoncer des choses fausses ou dangereuses au consultant , à sa famille , et à la société en générale.



Le second principe ( l'intelligence du livre de Thot et celle de son interprète ) se rapporte à la science , et la constitue ; de sorte que dans la confusion des nombreux pronostics visibles dans une rangée considérable de lames , l'intelligence indique à l'opérateur qu'il ne doit en recueillir que la substance , afin de pouvoir plus aisément en composer un discours raisonné , sans chercher à épuiser tout ce qui se présente à la vue.

Le troisième , principe de la cartonomanie , la sagesse enfin , élève l'ame du vrai interprète à la grande morale , à la sublime politique et à l'exacte observance des lois divines , naturelles et humaines.

Ceux qui ne possèdent que le premier principe de la cartonomanie , peuvent être dangereux à leur insçu ; ceux qui ne possèdent que le premier et le second , peuvent souvent vaciller ; ceux au contraire qui s'appuie à-la-fois sur les trois principes *physiques* , *intellectuels* et *célestes* , ne prononcent jamais que des oracles qui ont pour but le bien et la vertu.

Le premier des principes physiques de la science des signes , est l'ordre des choses ; mais parce que l'ordre des choses de ce monde peut être infiniment varié , les principes physiques de cette science sont innombrables. Les philosophes lecteurs des

signes , dit Etteilla , ont presque tous eu les leurs , comme les philosophes hermétiques ont eu leurs routes : mais les uns et les autres , dans leurs principes *physiques* , voyoient les principes intellectuels et dans ceux-ci les *célestes*. Il ajoute , que si dans les principes *physiques* , n'importe quelle branche de la cabale on suive , on n'a pas pour raison les *nombres* et pour influence les *astres* , on ne peut pas s'établir un alphabet qui conduise à la science.

Sans les nombres et l'astrologie , l'on ne doit donc pas prétendre à la connoissance des hautes sciences occultes ? Mais il faut distinguer l'astrologie *physique* , où les influences des astres , de l'astrologie *morale* , ou du gouvernement du ciel sur la terre , par les créatures célestes qui ont ame , vie et corps , et qui sont placées aux plus pures régions de tous les mondes.

De l'*unité* divine sont sortis ces créatures. Des nombres célestes sont sortis les nombres *intellectuels* qui unissent tout ; et de ceux-ci les nombres *physiques* qui conservent tout , centre , cercle , et rayons de tous les corps.

Par la force des nombres *célestes* on peut tout opérer dans les nombres *intellectuels* , et par ceux-ci sur les nombres *physiques* qui ont produit les formes , les signes , les caractères , les hiéroglyphes ou figures , et gé-

néralement tous les corps visibles et invisibles qu'on peut soumettre au calcul.

Ceux qui considèrent les hautes sciences dans les mouvemens *intellectuels* de la nature, ont raison ; mais comme ce mouvement intellectuel de la nature ne peut leur être sensible que par les choses qui frappent les sens, il faut donc toujours et nécessairement employer la *matière* préparée qui seule conduit à l'esprit, afin de monter avec l'esprit aux choses célestes ; parce que la matière appartient à tout ce qui est purement de la physique, et parce que l'esprit de la matière appartient à la physique philosophique, ou à la philosophie de l'esprit de la substance.

La haute astrologie est une application des nombres, ou mieux une application de leurs propriétés dans l'ordre des choses ; de laquelle application des nombres, ou de leurs propriétés, on recueille les moyens de prévoir les événemens suivant les principes de la science des signes improprement qualifiée de divination.

Pour être ce qu'on entend par un vrai magicien-devin, il ne suffit pas d'être simplement lecteur des signes, ou ce qu'on nomme cartonomancien ; il faut de plus, tant de science et tant de vertu, qu'on ne peut concevoir comment des personnes déjà instruites, peuvent honorer de cette

qualification tant de gens qui , par leur ineptie , en sont indignes.

Le ciel surpasse en beauté toute intelligence humaine ; sagesse , science et art , sont donc les premières qualités dont doivent être pourvus les véritables interprètes. Bien connoître les anneaux de notre univers ; ne point échapper les plus imperceptibles ; enchaîner chaque objet sur ses roues ; saisir le frottement présent ; développer la chaîne des événemens , pour descendre des causes aux effets , c'est en tout point s'assujétir à la marche suivie par le divin *Platon* , par *Ezéchiel* , par *Homère* , et par tous les anciens Sages , nos vrais pères philosophiquement parlant.

Les Egyptiens ayant reconnu que Dieu seul n'étoit ni nombre , ni nombrable , apperçurent que tout , même le tems étoit numbré. De-là les Egyptiens ne parloient jamais que d'après les nombres et par les nombres ; parce qu'ils les regardoient toujours comme les principes des formes.

Si par exemple nous prenons l'unité 1 , ce principe des nombres , qui n'est pas nombre , on conçoit aisément que ce caractère 1 , quoique physique , peut produire des milliers de discours sur la divinité ; mais que sans quitter 1 , nous ne pouvons cesser de parler de Dieu , puisque dans ce qui est Dieu tout est un. On ne pourra donc jamais

parler juste du moteur , ou de la cause première , si l'on s'écarte du nombre 1.

De même si l'on employe les nombres 2 , 3 ou 4 , on ne doit pas s'écarter de ce que signifie leur propriété particulière , parce que physiquement chaque nombre indique son sujet , ou celui qui lui est propre.

Ce ne sont point les hommes qui ont créé les nombres , puisqu'ils sont eux - mêmes enveloppés dans les nombres ; et puisque ces nombres sont le produit de l'unité qui existoit avant l'homme , ainsi que les nombres,

Si l'unité ne peut pas être considérée comme nombre , 2 sera donc le premier des nombres ? Le créateur , nous dit Moïse , forma Adam mâle et femelle ; il sépara ce nombre 2 , afin qu'il pût s'étendre à la génération 3. Mais après le nombre 3 , vient nécessairement l'univers 4 , dont la racine se retrouve dans le nombre microcosmique 2 , abrégé du microcosme 4.

De ces calculs , concluons donc que toutes espèces de discours sont donnés par les nombres , ou qu'ils ont les nombres pour principes. Nos idées , nos pensées , nos volontés , sont donc aussi bien soumises aux nombres , que le sont nos actions , nos opérations , nos ouvrages ; que le sont les formes , les couleurs et les propriétés de tous les corps.

Cela étant , nos vertus morales peuvent être aussi bien dirigées par les nombres , dans les discours qui en proviennent , que peuvent l'être les sciences et les arts par les mathématiques. En effet , si dans toutes choses , les plus subtiles et les plus déliées sont celles qui ont le plus de vertus , sans doute ce qui dans tout présente le mieux cette idée subtile , c'est le nombre.

Dans le livre de *Thot* on lit que les nombres sont principes des formes , conséquemment des choses , et que les choses ont produit leurs noms. Platon , instruit par les Egyptiens , dit , à ce sujet , que les formes ont donné leurs propriétés , et que le nombre est la cause efficiente du bien.

Si les formes ont donné la propriété des choses , il n'est donc pas surprenant que les Egyptiens aient écrit le livre de *Thot* en hiéroglyphes et en caractères ou formes numériques ; et qu'enfin des formes hiéroglyphiques et numériques , ils aient composé d'autres caractères , appelés *lettres* , pour peindre les discours ordinaires.

D'où l'on doit concevoir que les nombres physiques sont aussi des hiéroglyphes et des lettres ; que les hiéroglyphes indiquent des nombres et des lettres , et que les lettres formées des nombres et des hiéroglyphes présentent à l'esprit et à l'intelligence des studieux , des nombres et des hiéroglyphes.

Les *nombre*s ne sont composés que de points imperceptibles ; ces points forment des signes , des figures , ou des formes , des *hiéroglyphes* , des caractères ou des *lettres*. Aussi voyons-nous constamment les lettres formées de points , de lignes droites ou courbes , de figures quarrées , triangulaires et circulaires. Les lettres , comme les hiéroglyphes et les caractères numériques , ne sont donc que les imitations des *formes* extérieures de la nature.

Ainsi , des nombres ou formes intérieures , des hiéroglyphes ou formes extérieures , et des lettres imitées des nombres et des hiéroglyphes , ont dû nécessairement être formées trois sortes d'écritures différentes : la cabalistique , la hiéroglyphique , et la commune. Chacune d'elles a son idiôme particulier , comme chacune d'elles a ses différens styles plus ou moins élevés , plus ou moins énergiques.

Dans les différens ouvrages de littérature , ne distingue-t-on pas le style *ordinaire* , le moyen et le supérieur ? Il en est de même des vraies écritures hiéroglyphiques et cabalistiques , ainsi que de leur interprétation plus ou moins savante. Ainsi , les différens degrés de connoissances dans l'interprétation de ces hiéroglyphes et des nombres qui en sont les principes , établissent différens talens ou différens degrés

de science parmi les interprètes du livre de Thot.

Chez les Egyptiens, l'écriture hiéroglyphique étoit familière à la nation ; mais l'écriture cabalistique étoit réservée aux Sages. Si la première étoit commune, celle-ci leur étoit propre, parce que pour lire l'écriture cabalistique, on est obligé de faire une solide et particulière étude des nombres, afin de connoître la propriété des formes, ensuite la contexture de ces formes, pour parvenir à l'esprit ou aux vertus de chaque chose.

D'ailleurs, l'écriture hiéroglyphique copiée d'après les formes extérieures ou sensibles, étoit infiniment plus à la portée des hommes, que l'écriture cabalistique imitée des formes intérieures et intellectuelles, produites par les nombres, ou par la magie de la nature.

Quant à l'écriture commune, ou lettres, dont les Sages n'avoient aucunement besoin pour instruire leurs disciples dans les hautes sciences ; on doit appercevoir combien elles sont éloignées des premiers principes de la nature, quoique imitée d'elle, et formées par eux, puisque les lettres communes ne dérivent que des figures géométriques, elles-mêmes dérivées des nombres.

Cependant ces caractères physiques du discours, anciennement nommés *belles-*



*lettres*, étant reportés aux caractères physiques des nombres, et aux figures géométriques et hiéroglyphiques, comme à leur origine, les philosophes donnèrent aux lettres des significations et des propriétés relatives à ce qui les avoit engendrées.

C'est de cette manière que la lettre A signifie 1, la lettre O signifie 7. On a, de la même manière, fait rapporter les lettres aux différentes parties du corps humain; c'est ainsi que A signifie encore la tête de l'homme, etc.

Mais parce qu'on ne pourra jamais tonner trop fort pour foudroyer les préjugés sur les expressions propres à toutes les hautes sciences, je dirai encore un mot sur celles de *cabale* et *magie* de la nature.

La magie de la nature, dit Etteilla, n'est pas une science; c'est ce qui se passe dans la nature même, lorsqu'elle est en acte, c'est-à-dire lorsqu'elle opère après son repos.

Le mot *magicien* signifie donc seulement celui qui connoît la *magie* de la nature, qui sait ce qui se passe de plus secret dans la nature, et qui a la science de faire passer dans son sujet la vraie magie de la nature; mais pour connoître cette vraie magie de la nature, il faut avoir la science des nombres, et alors on avance rapidement dans toutes les branches des hautes sciences.

La *cabale*, non plus que la *magie*, n'est

pas une science, elle n'est qu'une transmission de science : de sorte que le titre de *cabaliste* ne peut convenir qu'à celui qui réunit en lui-même la connoissance parfaite de l'esprit des trois sciences humaines : savoir, médecine de l'ame, médecine de l'esprit, médecine du corps, ou la religion, la divination et la philosophie hermétique.

Le mot *cabale* signifie strictement réunion de doctrine et de science transmises de vive voix, ou allégoriquement tracées, et toujours en vue d'instruire de la triple science de Dieu, de l'homme et de la nature.

#### QUATRIÈME COUP.

##### Pratique.

*Par le quatrième on résoud les questions auxquelles le travail précédent a donné lieu, et celles que fait ouvertement le consultant.*

**L**ES questions ouvertes ont sur-tout lieu, lorsqu'après avoir opéré pour quelqu'un, celui-ci n'a pas remarqué dans les trois coups précédens la solution de ce qui l'affecte particulièrement. Dans ce cas, le questionnant propose et expose d'une manière nette et précise le sujet qui l'affecte.

L'opérateur alors , après avoir mélangé en tous sens les feuillets du livre , le donne à ouvrir au consultant. La coupe faite , et le livre remis en son entier ; il prend les premiers sept feuillets d'après la coupe , puis les ordonnant de droite à gauche , successivement et dans l'ordre naturel de leur venue , il lit d'abord le coup *sui*vi , puis en fait le *relevé* de deux cartes en deux cartes , et résoud la question , si la solution s'en présente ; mais si la solution est douteuse ou obscure , il faut dans ce cas prendre des feuillets suivans en même quantité , les ordonner comme la première fois , lire le coup *sui*vi d'abord , puis en faire le *relevé* , et prononcer s'il y a lieu. A défaut , on prend encore un même nombre de feuillets à la suite , et on opère comme nous l'avons dit. Voyez fig. 7.

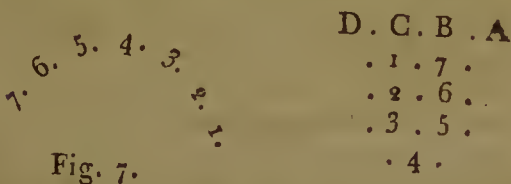


Fig. 7.

Lorsqu'à la troisième fois la question ne peut se résoudre , on la laisse sans solution pour le moment ; mais on invite le consultant à se rendre le ciel propice , et on l'engage à la présenter un autre jour.

Pour résoudre ces questions particulières ,

le médecin de l'esprit ne suit pas à la rigueur les significations des hiéroglyphes du livre de THOT : mais sans s'écarter de leur esprit , il leur donne une certaine extension , et élague les inutilités.

Soit , pour exemple , la question suivante à résoudre : quel est mon plus redoutable ennemi , tant au moral qu'au physique ? et soient amenés les feuillets suivans , ordonnés de droite à gauche.

47: 31: 69: 33: 32. 57. 41: Notez que les feuillets qui seront accompagnés de deux points , sont venus renversés , les autres debout , *situs*. Elles disent : vous donnez ingénument toute votre confiance à une société qui pourroit mettre fin à la gêne que vous éprouvé ; mais l'envieuse astuce élève des chicanes sur la nécessité des affaires dans lesquelles on se joue de votre candeur. L'injustice vous réduit à l'attente. La fourberie prédomine dans la société , et votre mauvaise fortune subsiste.

Résumé : eu égard au sensible de la question , vous avez à redouter , *au moral* , le trop de franchise ; *et au physique* , des pertes frauduleuse.

## C I N Q U I E M E L E Ç O N.

*Théorie.*

Nous avons suffisamment démontré que tout ce qui existe , provient de l'unité et des nombres qu'elle a produit.

Dans les résultats de la science des signes, les oracles ne peuvent être prononcés ou articulés qu'au moyen de certains discours intelligibles à tous les hommes. La forme des discours , ou des oracles articulés , ne peut être considérée comme génératrice des nombres qui sont les véritables générateurs du discours. Les pronostics , ou les oracles , ne peuvent donc être produits que par les nombres , lesquels seuls peuvent donner la forme à toutes choses.

Celui qui veut connoître ou tirer avantage de la connoissance des différentes formes physiques , intellectuelles et célestes qui ont donné l'être aux différens événemens de sa vie , n'a donc rien de mieux à faire que d'appliquer son esprit à la sublime étude des nombres.

C'est , dit Etteilla , sur des principes physiques que les sens peuvent s'appuyer ; c'est sur des principes *intellectuels* que l'esprit humain peut se lier à l'esprit de la nature

qui lui développe sa marche, ses causes et ses résultats ; c'est enfin sur des principes *spirituels* que nous nommons quelquefois célestes et même divine, - que la vérité se découvre à nous.

Dans la science *céleste*, l'homme pur voit la béatitude qu'il espère.

Dans la science *intellectuelle*, son intelligence le fait planer entre le ciel et la terre.

Dans la science *physique* il voit toutes les opérations de la nature. En fin les connaissances qu'il en acquiert, et l'usage qu'il sait en faire, démontrent qu'il est le chef-d'œuvre du créateur de l'univers.

En effet, rien ne démontre mieux cette vérité, que la science des signes, dite divination par l'astrologie et par le livre de Thot, puisque l'homme seul dans l'univers est capable de la posséder et de prévoir par elle tous les événemens qui intéressent sa tranquillité, son bonheur et sa vie.

Celui dont qui veut ne pas déroger à cette qualification auguste de chef-d'œuvre du créateur de la nature, ne peut se dispenser d'étudier les trois premières sciences humaines.

La première lui enseignera que tous les hommes adorent un Dieu unique, dans la forme unique qui convient au créateur du ciel et de la terre.

La seconde lui enseignera les plus secrets mystères de la nature , ou la sage cabale dans toutes ses branches qui élèveront ses pensées à la première science humaine , la religion.

La troisième enfin , qui ne comprend rien d'inutile ou de contraire au bonheur des hommes , embrasse toutes les connoissances familières et nécessaires aux besoins communs à toute l'espèce humaine.

Dans l'esprit moral des trois premières sciences humaines , on doit reconnoître trois principales vertus morales : la foi, l'espérance et la charité.

La foi d'un Dieu , unique créateur du ciel et de la terre , ame et premier principe de la religion.

L'espérance d'une vie heureuse et éternelle , esprit unique de la religion.

La charité , ou l'amour de Dieu et des hommes , le corps moral et le complément de la religion.

De ces trois vertus morales émanées de la divinité même , ont dû sortir les quatre vertus cardinales , la justice , la tempérance , la force et la prudence. Ainsi 3 engendre 4 et donnent 7 alphabets physiques et moraux du livre de THOT.

Les vertus cardinales cotées au livre de Thot sous les nombres 9. 10. 11. 12 = 42 et ce nombre triangulaire  $42 = 6$  ou aux.

six jours qui ont été employés à la formation de l'univers, dans les 21 ouvrages du créateur, dont la preuve se trouve dans la pyramide 6, et si l'on ajoute à 42, les trois premières vertus morales, on a  $42 + 3 = 45 = 9$ , ou le plus haut degré de science auquel l'homme puisse atteindre; 10 étant le cercle de la divinité même.

Attachons-nous donc à la nature 4, pour reconnoître en remontant 3 et 1, nous-mêmes étant placés à 2; et trouver le divin repos universel dans 8, par 9. 10. 11 et 12.

L'homme au moment même de sa plus haute perfection, ne dut pas être aussi parfait que le créateur de l'univers: l'homme est donc par sa nature un composé de force et de foiblesse.

Mais ne voyant rien autour de lui qui pût approcher de sa dignité, son haut rang sur la terre le pénétra d'orgueil; il eut le malheur de se croire indépendant. Il négligea la première science humaine: bientôt après il perdit de vue la seconde. La troisième, dont il avoit le plus pressant besoin, ne fut plus dès-lors pour lui qu'un amas confus de préceptes embarrassans; et, presque sans y penser, il tomba dans l'ignorance.

Néanmoins, parce que dans son ame étoit profondément gravée la première



science, jamais il ne parvint à effacer le divin caractère de la religion, ni le souvenir forcé de son auteur. Et voilà pourquoi dans tous les tems, et par toute la terre, les hommes n'ont jamais cessé d'adorer un Dieu, d'observer un culte et de professer une religion.

Mais parce que dans les différens cultes l'ignorance introduisit toutes les folies imaginables, les hommes sensés d'abord, et les sages ensuite, s'efforcèrent, par leurs lumières, de dissiper les ténèbres de l'ignorance. Ils apprirent aux hommes que leurs pères avoient cultivé des sciences infiniment supérieures et préférables à toutes les superstitions que l'ignorance avoit engendrées.

Avec de la constance ils parvinrent à se faire écouter de quelques-uns, et sans doute se les étant associés, avec le tems parurent les Mages.

Ces philosophes instruits par la sage nature, nous instruisirent ensuite par leurs préceptes et leurs conseils. Ils développèrent les vrais principes des hautes sciences, et les déposèrent enfin dans le précieux livre de Thot, digne objet aujourd'hui de nos recherches et du plus ardent desir qui nous anime, celui d'engager à la même étude tous ceux qui auront le courage de l'entreprendre et la force de braver, à

L'ombre du cabinet, la cruelle ignorance qui se perpétue de siècle en siècle.

Telle est la tâche que je me suis imposée : je n'ai point, je l'avoue, consulté mes forces ; je n'ai suivi que les conseils de mon génie , et n'ai écouté que mon amour pour ces divines sciences : celle de Dieu , de la nature et de l'homme : celle du divin ternaire ; celle enfin des vertus humaines , physiques et morales.

Que mes lecteurs ne soient donc point surpris si je les invite de courir avec moi une aussi belle carrière : mes forces sont les leurs , et leurs forces sont aussi les miennes : rien ne résiste à l'union. Qu'ils ne perdent jamais de vue que 3 uns séparés n'ont que trois pour force totale , que 1 et 1 unis valent 11 , comme trois uns font 111.

Avant d'ouvrir le livre de THOT, il est essentielle de se ressouvenir que 3 est l'esprit de toutes choses ; que l'homme est un composé d'ame , d'esprit et de corps ; que ces différentes parties de l'homme sont soumises à toutes les variations que produisent les mouvemens généraux et particuliers ; et qu'elles éprouvent par conséquent différentes maladies.

On doit donc distinguer les maladies du corps , les maladies de l'esprit et les maladies de l'ame. Je commence par celles du  
corps ,

corps , à cause qu'elles sont absolument physiques ; celles de l'esprit sont intellectuelles , et celles de l'ame , j'ose le dire , *célestes* , parce que la première des hautes sciences , les nombres et la morale ou la religion pure , est la vraie médecine de l'ame.

Mais si l'esprit et le corps présentent leurs maladies particulières , ils doivent aussi avoir leur médecine particulière ; et comme il y a trois parties distinctes dans l'homme . il y a donc aussi trois médecines distinctes dans les hautes sciences.

Tout le monde connoît les médecins du corps , et la science à laquelle on a donné le nom de médecine : mais bien peu savent qu'il est une médecine de l'esprit , et que cette médecine est la science d'en prévoir les maladies , ou de guérir celles dont il est attaqué.

Les maladies en général sont les plus grands fléaux de l'humanité ; ils surpassent infiniment les malheurs de la pauvreté dans l'homme sain et robuste : puisque le pauvre qui travaille et qui jouit de la force qui lui est nécessaire , est content ; pendant que le riche malade ou même simplement valétudinaire , se croit et est en effet le plus malheureux.

Il est vrai que ces sortes de valétudinaires souvent ne sont malades que d'esprit ou en

idée ; mais c'est précisément ces sortes de maladies qui affligent le plus l'humanité.

On supporte plus facilement une violente maladie qui se termine en peu de tems, ou par le retour à la santé, ou par la perte de la vie ; mais sans périr absolument, se voir périr tous les jours, à toutes heures, à tous momens, tant que dure une maladie chronique, certes il faut un grand fond de courage pour supporter ce triste état.

Malheureusement, pour guérir ces sortes de maladies, il faudroit aux médecins de nos jours la médecine universelle ; mais l'ignorance de cette médecine est pour eux une vraie pierre philosophale, puisque par elle ils savent changer en or le sang et les excréments de leurs malades.

La majeure partie des maladies chroniques ou maladies de langueur, ne sont donc pas du ressort de nos médecins du corps ? A qui faut-il donc avoir recours pour en obtenir la guérison ?

D'abord il faut savoir dans quelle partie de l'homme est le siège de la maladie ; et presque toujours l'on peut assurer que ces maladies idéales ne proviennent que d'une certaine chaleur d'imagination qui est la suite de quelques revers, et qui attaquent directement l'esprit : c'est donc l'esprit qui est malade : c'est donc l'esprit qu'il faut guérir.

Un homme d'honneur que la perte de sa

fortune , par exemple , séquestre de la société et isole dans le cabinet ; cet homme , en peu de tems , tombe dans le marasme sa gaité s'éclipse , son teint se plombe , ses traits s'allongent , sa chair maigrit , une crispation générale attaque ses nerfs , douleurs de reins , ardeurs d'urines , engourdissemens , et , que sais-je ? mille et une infirmités accablent son corps : eh bien ! je dis que si cet homme a recours aux médecins du corps , il est perdu.

Veut-on conserver cet homme au genre humain ? qu'on lui rende sa fortune , qu'on lui permette de reprendre ses occupations ordinaires , et de se récréer : bientôt les maladies de son corps délogeront d'elles-mêmes par la satisfaction de l'esprit : mais comme d'après le train des choses , il n'est pas à présumer que la société lui rende sa fortune perdue , il faut que cet homme apprenne comment il doit faire pour la réparer : il n'y a qu'un sage médecin de l'esprit qui puisse lui enseigner ce moyen(1).

---

(1) L'auteur , sans remèdes ni moraux , ni physique , dans les maladies d'esprit les plus désespérées , prévient les pères , les mères , les maris , les femmes et les familles entières et même les malades , fussent-ils infiniment éloignés , qui veulent avoir recours à lui , qu'il continue à recevoir 30 fr. par mois , garantissant le succès pour peu que l'esprit suive le régime qui lui est prescrit.

Un bon médecin de l'esprit est donc capable de guérir en même tems et l'esprit et le corps : je pourrois peut-être ajouter l'ame.

En effet , dès que l'esprit est sain dans un homme doué de raison , je ne vois pas que l'ame puisse pâtir.

Cependant nous n'avons réellement pas de médecins d'esprit , et il en faudroit plusieurs : nous avons beaucoup de médecins du corps , pendant qu'un petit nombre suffiroit ; nous avons une quantité prodigieuse de prétendus médecins de l'ame , tandis qu'il n'en falloit qu'un petit nombre de véritables.

Nos prêtres veulent-ils être utiles et respectables , qu'ils soient médecins d'esprit ; qu'ils préviennent et guérissent les maladies d'esprit , de corps et d'ame ; qu'ils professent les secondes hautes sciences en prêchant la première ; enfin qu'en tous lieux et en tous tems , ils publient la science du divin *ternaire* , Dieu , l'homme et la nature.

Il faut de nouveaux successeurs aux vénérables prêtres égyptiens ; de nouveaux prêtres philosophes et sages dont la tempérance soit la principale vertu ; il faut que ces nouveaux instituteurs soient salariés par les peuples ; que toute leur occupation soit d'instruire tous les hommes dans les trois premières sciences humaines : alors ils seront chéris et honorés.

Passons à l'étude pratique du divin livre de THOT, nous n'en traitons qu'élémentairement pour être plus aisément entendus ; parce que ce livre lui-même est élémentaire, quoique renfermant la science de l'univers entier, traitant de tout ce que signifie *Thot*, puisqu'il traite de *Dieu*, des *hommes* et de la *nature*.

Il est élémentaire, puisqu'il traite de tout dans un petit nombre de pages élémentaires ; il est d'ailleurs impossible de décrire tout ce que contiennent ces 78 feuillets dans leurs innombrables permutations ; il est infiniment simple et du plus haut sublime tout ensemble ; il est à la portée de tout le monde et infiniment au-dessus de nos connoissances ordinaires. C'est un point qui, dans son développement, prend la plus inconcevable extension, etc.

Le livre de Thot est au-dessus de tous les éloges : c'est pourquoi contentons-nous de l'admirer tel qu'il est d'abord, de l'ouvrir ensuite, de l'épeler, d'apprendre à le lire, et enfin d'y perfectionner notre être.

Le livre de Thot fermé présente l'unité qui contient en elle-même le divin ternaire universel, *Dieu*, *nature* et *homme*. 1<sup>o</sup>. Les nombres et la morale ou la religion ; 2<sup>o</sup>. la haute philosophie ; 3<sup>o</sup>. toutes les sciences et arts utiles.

Ce livre ouvert doit être lu sous différentes divisions, pour en avoir la clef; il doit être lu en un seul volume; en deux, en trois, en quatre, en cinq, en six et en sept livres.

1°. Les 78 lames successivement développées en un seul volume, présentent le développement d'un cercle, dont 1 et 78 sont tout ensemble le commencement et la fin. Comme 1 il offre l'unité, et comme cercle l'éternité; 1 jusques et compris 78, est un entretien sur l'univers dans la forme et le gouvernement des trois mondes, *supérieur, harmonique et inférieur*.

2°. En deux livres, il offre le commencement et la fin des choses physiques: par exemple, l'homme sorti du sein de l'éternel, et l'homme rentrant dans le sein de l'éternel, 1 jusqu'à 21; bonté, permission et ordre divin, le zéro 22 jusques et y compris 77, puissance humaine et faux ordre.

3°. En trois livres, il offre le commencement, le milieu et la fin de toutes choses relatives à toute la nature: 1 jusqu'à 12, Dieu parlant aux hommes; 13 jusqu'à zéro, faiblesse humaine; 22 jusqu'à 77, toutes les sciences, l'histoire, la physique vulgaire, la médecine, enfin toutes les sciences et les arts utiles à la vie de l'homme et à son bonheur.



4°. En quatre livres, il offre la figure de l'étendue qui se rapporte à 12, tout se décrivant circulairement, l'univers offrant 2. 3. 4. 6 et  $12 + 1 = 28$ , faisant ensemble l'accomplissement des perfections morales et physiques : 1 jusqu'à 12. *Dieu créa, sanctifia et se reposa*; 13 jusqu'à 17; 18 jusqu'à 21. et zéro; 22 jusqu'à 77.

5°. En cinq livres, il offre la réunion de l'unité au centre de 4, dans lequel se décrit le ternaire 1. 8. 9. 10. 11. 12. le signe de l'unité 1; les cinq derniers nombres = 50, représentent parfaitement le divin nom de l'éternel; 2. 3. 4. 5. 6. 7. les œuvres de Dieu; 13. 14. 15. 16. 17. tout ce qui est à l'homme et dans le cercle de l'homme; 18. 19. 20. 21. 0. foiblesse humaine; 22 jusqu'à 77, la foiblesse de l'homme vue comme orgueil.

6°. En six livres, il offre la solidité de l'ouvrage entier, la perfection dans le grand ordre; 1 jusqu'à 8, Dieu, son repos en lui; 2 à 7, les six jours de la création; 9 à 12, le sceau de l'harmonie dans la nature sensible; 13 à 17, nature physique; 18 à 21 + 0, défectuosité apparente dans les mouvemens généraux, et défectuosité réelle des mouvemens particuliers; 22 à 77, vertus et vices confondus par l'ignorance des hommes; et les huit fois sept chemins, qui leur sont offerts, pour arriver au faux bonheur.

7°. En sept livres, il offre une intelligence perpétuelle de science et de sagesse humaine : 1, Dieu lui-même, seul, par lui et en lui; 8, mouvement et repos, ou la perfection qui n'est qu'en Dieu; 9 à 12, tout ce qui est Dieu lui-même, justice, tempérance, force et prudence; 2 à 7, prescience divine de l'éternité se communiquant par ses œuvres qui, mis à leur vrai nombre  $1. 2. 3. 4. 5. 6 = 21 = 12 = 3$ , ensemble 36; elle s'étend sur les hommes par  $1 + 6, 2 + 5, 3 + 4$  qui donne des nombres infiniment justes; 13 à 17, vertus de l'homme par 31, 41, 51, 61, 71, en tant que corps, vie et ame; 18 à 21 + 0, innocence troublée, inquiétude, démarches hasardées; 22 à 77, nature remédiant perpétuellement et en tout lieu à l'ignorance des hommes.

En quelque division que soit offert l'ouvrage, ainsi que nous l'avons déjà dit, il est toujours en 78 feuillet; et si vous anagrammatisez 78 par 87, ajoutant ces deux nombres séparés,  $8 + 7 = 15$ , tout ensemble formera 180, qui est la moitié de la sphère et la somme des trois côtés de tous les triangles, ce qui est la preuve que les premières divisions les plus naturelles sont en 1, 4, 7, parce qu'après 12 vient 12 par repos, ou 15 par mouvement, 4 renvoyant à 3, 3 à 4, et 4 à 5; 15 étant d'ailleurs le dernier décomposé de 78 dont

il reste 3 , et le quotient de 180 divisé par 12 , 3 vient 4 ; et si vous divisez le quotient 15 par 3 ou par 5 , vous trouverez l'ordre des livres en cette sorte , 4 , 1 , 7 , 3 , 5 , 2 , 6 .

---

## C I N Q U I È M E C O U P .

### Pratique.

*Par le cinquième coup , on développe dans la chaîne de la vie du consultant , les événemens venus ou à venir dans un espace de tems de trois mois , tant en passé que présent et à venir.*

---

**C**E développement se fait par la *trituration* de tout le jeu , en cette sorte : après avoir battu , mêlé en tout sens , coupé ou fait couper , on forme une seule colonne de tous les feuillets du livre de THOT ou jeu de Tharot , ayant deux hiéroglyphes de diamètre sur trente-neuf de hauteur ; c'est-à-dire , qu'on parcourt successivement , de deux en deux , toutes les lames ou feuillets du livre.

Les deux treize premières lames venues se rapportent au passé. Les deux treize secondes expriment les événemens du tems présent , et les deux treize lames venues en troisième , dévoilent les événemens qui se :

préparent pour l'avenir du consultant : le tout dans un tems ou espace limité de trois mois.

Dans cette opération les lames ou feuillets s'expliquent comme pour un *relevé*, de deux lames en deux lames. Le consultant les commande toujours, à moins qu'une figure venue en premier n'oblige de le placer accidentellement à la quatrième place, en 8.

|           |           |                 |
|-----------|-----------|-----------------|
| 54 . 53 . | 28 . 27 . | 2. 1.           |
| 56 . 55 . | 30 . 29 . | 4. 3.           |
| 58 . 57 . | 32 . 31 . | 6. 5.           |
| 60 . 59 . | 34 . 33 . | 8 7.            |
| 62 . 61 . | 36 . 35 . | 10. 11.         |
| 64 . 63 . | 38 . 37 . | 12. 12.         |
| 66 . 65 . | 40 . 39 . | 14. 13.         |
| 68 . 67 . | 42 . 41 . | 16. 15.         |
| 70 . 69 . | 44 . 43 . | 18. 17.         |
| 72 . 71 . | 46 . 45 . | 20. 19.         |
| 74 . 73 . | 48 . 47 . | 22. 21.         |
| 76 . 75 . | 50 . 49 . | 24. 23. Fig. 8. |
| 78 . 77 . | 52 . 51 . | 26. 25.         |

Pour plus de commodité, mais contre la science, on en peut former trois colonnes, une pour le passé, une autre pour le présent, et une troisième pour l'avenir; ainsi que nous l'avons déjà fait dans notre troisième coup des trois tems de la vie, mesurés par les événemens.

## SIXIÈME LEÇON.

## THÉORIE.

## Alphabet du livre de THOT ;

*Et premières clefs pour pratiquer avec succès  
la médecine de l'esprit.*

CE livre est établi sur dix alphabets principaux , et sur soixante-dix-sept petits.

Les dix principaux sont :

- |                                  |                            |
|----------------------------------|----------------------------|
| 1. Le numérique . . . . 1.)      | } 1 <sup>er</sup> . ordre. |
| 2. Le cabalistique . . . . 2.)   |                            |
| 3. Le hiéroglyphique . . . 3.)   |                            |
| 4. La cote des lames . . . . 1.) | } 2 <sup>e</sup> . ordre.  |
| 5. Le septénaire . . . . 2.)     |                            |
| 6. Les 4 dinaires = 40 . 3.)     |                            |
| 7. Le dinaire de bâtons . 1.)    | } 3 <sup>e</sup> . ordre.  |
| 8. Celui des coupes . . . . 2.)  |                            |
| 9. Celui des épées . . . . 3.)   |                            |
| 10. Celui des deniers . . . 4.)  |                            |

*Lectures du livre de THOT, de sept en sept lames.*

|   |    |    |    |    |    |    |    |    |    |    |    |    |    |    |     |
|---|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|-----|
| 1 | 8  | 15 | 0  | 28 | 35 | 42 | 49 | 56 | 63 | 70 | 77 | 7  | 14 | 21 | 27. |
| 2 | 9  | 16 | 22 | 29 | 36 | 43 | 50 | 57 | 64 | 71 | 1  | 8  | 15 | 0  | 28. |
| 3 | 10 | 17 | 23 | 30 | 37 | 44 | 51 | 58 | 65 | 72 | 2  | 9  | 16 | 22 | 29. |
| 4 | 11 | 18 | 24 | 31 | 38 | 45 | 52 | 59 | 66 | 73 | 3  | 10 | 17 | 23 | 30. |
| 5 | 12 | 19 | 25 | 32 | 39 | 46 | 53 | 60 | 67 | 74 | 4  | 11 | 18 | 24 | 31. |
| 6 | 13 | 20 | 26 | 33 | 40 | 47 | 54 | 61 | 68 | 75 | 5  | 12 | 19 | 25 | 32. |
| 7 | 14 | 21 | 27 | 34 | 41 | 48 | 55 | 62 | 69 | 76 | 6  | 13 | 20 | 26 | 33. |

Et ainsi continuer les lectures de 7 en 7 lames, jusqu'à ce que le livre soit rétabli en son premier état, chaque livre de 7 cahiers, chaque cahier de 11 feuillets, le premier cahier est de 1. 8. 15. 0. 28. 35. 42. 49. 56. 63. 70.



$$\begin{array}{l}
 1 \times 1 = 1 \times 1 = 1 \\
 2 \times 2 = 4 \times 2 = 8 \\
 3 \times 3 = 9 \times 3 = 27 \\
 4 \times 4 = 16 \times 4 = 64 \\
 5 \times 5 = 25 \times 5 = 125 \\
 6 \times 6 = 36 \times 6 = 216 \\
 7 \times 7 = 49 \times 7 = 343
 \end{array}$$

} Carrés cubes des sept premiers nombres.

Les 7 moteurs, les sept ternaires et les sept quaternaires de type universel de nombre et de création, suivant le livre de Thot.

⊕ Dieu, moteur du chaos, unité 1, immensité 0 ; toute puissance ⊕, cercle divin 10.

7 fois 3 principes ternaires = 21 ouvrages de Dieu. . . . .

7 quaternaires . . . . . = 28, perfectiones physiques et morales.

4, table de la nature. 49 = 13 = 4

7 fois 3 et 7 fois 4 doivent être rendus par 343, nombre cubique de 7, de cette manière :



Dieu . le cahos , émanation divine.

|   |       |                                       |                        |
|---|-------|---------------------------------------|------------------------|
|   | 3     | 1 <sup>er</sup> ternaire contenu dans | } ame<br>du<br>monde.  |
|   |       | le cahos . . . . .                    |                        |
| 1 | 1 . 4 | Matière première . . . . .            | }                      |
|   | 3     | 2 <sup>e</sup> ternaire . . . . .     |                        |
| 2 | 1 . 4 | vapeur . . . . .                      | } 343                  |
|   | 3     | 3 <sup>e</sup> ternaire . . . . .     |                        |
| 3 | 1 . 4 | terre . . . . .                       | } 343                  |
|   | 3     | 4 <sup>e</sup> ternaire . . . . .     |                        |
| 4 | 1 . 4 | limon . . . . .                       | } 343                  |
|   | 3     | 5 <sup>e</sup> ternaire . . . . .     |                        |
| 5 | 1 . 4 | l'homme . . . . .                     | } 343                  |
|   | 3     | 6 <sup>e</sup> ternaire . . . . .     |                        |
| 7 | 1 . 4 | la vie . . . . .                      | } 343                  |
|   | 3     | 7 <sup>e</sup> ternaire . . . . .     |                        |
| 7 | 1 . 4 | les sages . . . . .                   | } 343                  |
|   |       | saint repos . . . . .                 |                        |
|   |       |                                       | } 8. retour<br>à Dieu. |

$28 + 49 = 77 + 1 = 78.$

Lorsqu'il n'est question que d'intelligence humaine , il faut , selon les Egyptiens , considérer 1 : : 12.

|    |    |    |   |   |   |   |   |   |    |    |    |
|----|----|----|---|---|---|---|---|---|----|----|----|
| 1  | 2  | 3  | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 |
| 12 | 11 | 10 | 9 | 8 | 7 | 6 | 5 | 4 | 3  | 2  | 1  |

Mais en intelligence divine , 1 se rapporte à 10.

|    |   |   |   |   |   |   |   |   |    |
|----|---|---|---|---|---|---|---|---|----|
| 1  | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 |
| 10 | 9 | 8 | 7 | 6 | 5 | 4 | 3 | 2 | 1  |

La médecine de l'esprit n'est point de la *magie noire*, ainsi que je l'ai démontré, et que faute de justes notions, quelques-uns de mes consultans se l'étoient persuadés, dans leur étonnement de reconnoître la chaîne, complète et suivie, des événemens de leur vie, extraite de mes combinaisons scientifiques, elle ne peut être pratiquée, au plus haut degré, qu'ayant des points d'appui fourni par le consultant. C'est avec ces points, de la sagesse et de l'art du médecin de l'esprit, qu'on établit la pyramide intellectuelle et céleste, qui, conçus par l'entendement, triturés, comparés, exactement liés et déliés, font remonter à la véritable magie des mages et des peuples primitifs; connoître et imiter la nature; et enfin parvenir à la parfaite guérison des maladies de l'esprit, sans *inspiration* ni *conjuratiou*.

Ces points d'appuis ou colonnes sont au nombre de quatre; savoir: 1°. l'an et le jour de la naissance; 2°. les lettres initiales des noms de croyance; 3°. un nombre ou numéro; 4°. la couleur pour laquelle on a le plus de goût et qu'on préfère.

M'étant habitué depuis plus de vingt ans à travailler sur ces colonnes, c'est en ne m'éloignant jamais d'elles que j'opère avec autant de facilité que de justesse, sans avoir aucune autre connoissance de mes

consultans ; sans les voir ni leur parler ; pour découvrir leur position passée , présente et à venir ; ce qu'ils sont intérieurement et extérieurement.

Par l'an et le quantième de la naissance ou de l'instant que sont faites les questions particulières , on consulte physiquement les influences des astres et moralement le ciel maîtrisant la terre : cela se nomme science des cieux.

Par les lettres on développe et on reconnoît l'esprit de ceux qui environnoient le consultant lors de sa naissance , et considérées égard au tems et au lieu ; les passant au creuset de la science des nombres . c'est art négative , est transmué en science positive.

Les lettres reportées au corps de l'homme se rapportent aux événemens de sa vie , avec ou sans ajouté d'états ou de quelques lettres.

Les noms qui finissent ou commencent par telles ou telles lettres , sont plus ou moins favorables ; ainsi que les noms entiers traduits , anagramatisés , nombrés , pairs ou impairs ; leurs sexes ; le nombre de voyelles , de consonnes ; mais en général il faut regarder les noms sous toutes leurs faces , et pour l'ordinaire les joindre avec les lettres du nom de l'état.

Si au nom , à l'état , vous ajoutez le nom

du génie; c'est-à-dire les lettres qui les composent, vous serez émerveillé du rapport avec la vie terre à terre ou tumultueuse de ceux que vous aurez en vue.

Par la couleur, qui est ici de l'art, on découvre les passions, les goûts, les sociétés, et en général tout ce qui tient à l'extérieur du consultant. Elles désignent en parties le caractère, l'esprit et l'intelligence de chacun, sauf les équations que doit faire le médecin de l'esprit, lorsqu'il a à décrire les sinistres signes du lilas, du rouge terne et même du rose, etc., ne jugeant pas trop précipitamment et se ressouvenant que la couleur seule ne suffit pas pour affirmer; car beaucoup de personnes savent comme *Socrate*, qui, ayant des dispositions au mal, su y opposer assez de résistance pour vaincre ses passions, et conséquemment si une personne incline à une couleur qui exprime des défauts en elle, on ne doit jamais porter aucun jugement qu'après s'être reporté sur les trois autres colonnes, pour y trouver la vérité cherchée.

Par le nombre, connoissant les forces, vertus et propriétés des nombres, ainsi que leurs foiblesses, on juge de la solidité, légèreté intérieure, morales et physiques du consultant, ce qui se nomme science. Comparez donc ce nombre avec le thème, les lettres et la couleur favorite du consultant,

afin que la science et l'art se liant ensemble vous servent utilement.

L'analyse du nombre de choix du consultant se fait, pour éviter la recherche de la propriété intrinsèque de tous les nombres en particulier, par la table des douze premiers nombres  $1. 4. 7 = 12. 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12 = 78$ , en divisant le nombre donné par 12. Exemple : soit supposé 26 (12 reste 2 qui est le nombre de l'homme, c'est-à-dire que le consultant à l'heure qu'il consulte est moralement *fort et foible* ; il faut encore avoir égard à 2 de soustraction, à 2 de principe 12, et à 2 de multiplication 24 : ce qui offre 2, 4 et 6 : liés par 2, 2, 2, ou mieux 2 et  $4 = 6$ , qui font trois nombres directs pour le consultant.

Observez que 26 se rapporte à 2, celui-ci étant le vrai gouverneur de 26, ainsi que d'une foule d'autres nombres passé celui de 12 ; mais lesquels nombres ont portant des propriétés directes à eux, les uns des douze premiers nombres, n'étant que leur générateur dans l'étude des nombres aussi puissans que 1, 2, 3, etc.

Ressouvenez-vous qu'en *hautes sciences* le cercle humain est 12, et que s'il se trouve un plus grand nombre, il faut le diviser par 12, et consulter le nombre de la fraction, dans lequel, s'il se trouve celui 4, vous trouverez qu'il faut parler de la nature dans le sujet proposé.

Le mieux est de former des tables de la propriété des nombres , ce qui s'appelle posséder les principes physiques de la science des nombres , alors il ne manque plus que la trituration qui est infiniment plus aisée que la propriété de chaque nombre n'est à reconnoître ; et l'un et l'autre trouvés on opère des merveilles ; on étonne dans la branche que l'on suit.

Voici en abrégé les nombres en puissance : 1 tout ce qui est moteur du sujet ; 2 est l'homme ; 3 sont les principes , car en tout sujet sont trois ; 4 est la nature du sujet ; 5 est mystérieux ; 6 sera toujours parfait ; 7 on ne peut rien sans lui ; 8 déchirement ou le développement ; 9 est repos ; 10 est cercle divin , il est aussi nommé retour au sujet ; 11 est nombre de foiblesse ; et 12 le cercle humain.

## SIXIÈME LEÇON.

### P R A T I Q U E.

CETTE dernière leçon est la répétition des cinq coups suivis de la science des signes , qui se font de suite et sans interruption , en suivant les règles et les principes prescrits dans les cinq leçons précédentes.

Le premier coup fait partie du développement complet de la vie : il porte en quel-

que sorte plus sur le cercle du présent , ainsi que le second coup. Mais le premier coup n'est , on pourroit dire , qu'un tâtonnement , une reconnoissance du lieu , ou mieux de la chaîne des événemens de la vie. Le second coup est plus affirmatif , sur-tout lorsqu'il confirme quelque objet du premier.

Généralement les trois opérations du premier coup 26 , 17 , 11 , indiquent et marquent par des traits caractéristiques qu'il faut s'étudier à reconnoître les vices et les vertus , la santé et la maladie , tant corporelle que spirituelle du consultant.

Si , dans le premier coup , le hiéroglyphe qui représente le consultant ne vient pas au premier cahier , c'est un préjugé défavorable , qui acquiert un degré de certitude , lorsque le consultant , ou mieux la lame qui le représente ne paroît pas au second , ou au moins au troisième cahier. Le consultant , dans ce cas , n'est pas au centre de ce qui doit l'intéresser , y pense peu , ou n'est pas dans la bonne route. Il est rare alors que les premiers feuillets de ce premier cahier 26 , n'indiquent le vice , l'obstacle qui nuit à la correspondance du consultant avec le médecin ; mais si le consultant ne paroissant point , celle qui légitimement l'intéresse le plus vient à se présenter , celle-ci est plus attentive. Enfin , si l'une et l'autre paroissent ensemble dans le même cahier ,

on peut affirmer qu'ils sont unis en légitime mariage.

Lorsque dans le relevé des lames , une figure se présente sur la droite de l'opérateur , celle-ci commande nécessairement la lame suivante , à la gauche de l'opérateur , et force le consultant de venir en troisième. Soit pour exemple : 62. 23. par relevé ; on doit lire : une femme bonne porte amitié au consultant. Il en doit être ainsi pour les coups semblables.

Si le feuillet 1 , pour un consultant, vient en première place de la première ligne 26 du premier coup , la vertu domine les sens de celui qui consulte. Si 1 vient à la dernière place , ce sont les sens , les passions qui l'emportent sur sa vertu.

Mais , dira-t-on , quelle est dans le premier coup l'opération qui est relative au corps ? et successivement celle qui se rapporte à l'esprit ? puis encore celle qui concerne l'ame ? La science des nombres nous conduira dans cette recherche , en suivant la route que nous avons tracée dans la théorie de cette leçon : 26 est le nombre du plus grand nom de Dieu. Le cahier qui porte ce nombre se rapporte à la partie la plus excellente de l'homme , à l'ame. 11 est le nombre de foiblesse humaine ; il est le symbole des sens : le cahier qui porte ce nombre est relatif aux sens. Finalement celui de 17 lames se rapporte à l'esprit.



La maladie ou empêchement est presque toujours désignée dans les premières des 26 lames ; mais le remède est indiqué plus ou moins loin dans l'étendue de vos cinq coups.

Après avoir tiré un à un , dans le second coup , les 17 feuillets qui composent ce deuxième coup , vous retournez le dix-huitième que vous regardez , et vous voyez de même le soixante - dix - huitième qui est le dernier au talon. L'inspection de ces deux feuillets , seul privilège que nous ont accordé les sages , développe deux choses ; 1°. l'opinion du consultant pour ou contre l'opérateur ; 2°. lorsque la correspondance n'est pas établie dans le premier coup : ces deux lames en indiquent la cause.

Il faut que les questions soient faites à découvert , non jusqu'au fond du secret , mais de manière à pouvoir reconnoître si la question proposée n'a pas en elle un fond perfide.

Quelquefois , mais rarement , il arrive que les sept lames amenées ne répondent nullement à la question proposée par le consultant ; mais observez alors que la question est ou injuste ou frivolle ; et dans ce cas , les sept lames expliquent son manque d'ordre , ou donnent des renseignemens sur ce qui devoit vraiment l'occuper.

Le cinquième coup donnant matière à des questions , on pourroit être tenté d'avoir recours sur - le - champ au quatrième coup pour les résoudre ; mais il ne le faut pas.

Il n'y a que Dieu qui met juste le doigt sur le tems ; néanmoins il est plusieurs méthodes pour indiquer l'époque d'un événement. Soit pour exemple : 50. 45. 59. l'événement étant ici 59 : il faut , par l'une des trois règles , prendre pour l'époque la seconde lame. Après l'événement , qui est ici 50 ; c'est-à-dire 50 heures , jours , semaines . ou mois. Par la seconde règle : comptez le sujet de la question pour 13 , multipliez par le nombre de la seconde lame , qui est ici 50 , et divisez le produit par 12. Le quotient 54 , plus 5 douzième en sera l'époque. Enfin par la troisième règle , il faut toujours dans cet exemple , multiplier 50 par 13 ; mais diviser le produit par 72 ; dans tous les cas , avant d'opérer , il faut déterminer en soi , laquelle des trois règles on emploiera.

En général , la pratique des vertus conduit le consultant au bonheur ; y manquer , le conduit dans le chemin de la perdition. Ainsi , lorsque dans le travail on reconnoît que le consultant aime et pratique la vertu , le bonheur annoncé est pour lui ; et au contre , les malheurs décrits le concernent.

Ce cours bien apprécié , on concevra que la science des signes exige , comme

nous

nous l'avons dit , du médecin de l'esprit , ou pour parler vulgairement du cartomancien , d'en posséder les trois principes directs , savoir : le premier qui a pour objet les *sens* , le second *l'entendement* , et le troisième la *sagesse*.

Il faut toujours qu'il ait en vue le bien général de la société ; le bonheur de son consultant et son repos,

Qu'il prenne l'intérêt de ceux que l'on foule ; qu'il pacifie , soit tolérant et non foible.

Sur-tout qu'il ne fasse jamais acroire qu'il opère par *inspiration* ou par *sortilege* ; mais purement par science apprise en raison de ses études et de son intelligence.

Le ciel le préserve de se servir de la science des signes pour révéler les secrets ou pour séduire ceux pour qui il opère , car il en seroit tôt ou tard sévèrement puni.

#### *Observation intéressante.*

Les feuillets composant le livre de Thot devant être considérés pour la pratique de la science des signes sous tous les divers rapports qu'ont entr'eux les nombres de chaque tableau , les hiéroglyphes qu'ils présentent , les inscriptions qu'ils portent , nous publieront dans le cours de cette année pour suite à cet ouvrage , et qui en formera la seconde partie ; 1°. l'explication

des hiéroglyphes et des inscriptions de chaque feuillet de ce livre , avec leurs rapports numériques , synonymes et homonymes , et des discours scientifiques sur la science des nombres ; 2°. la manière astrologique de développer la chaîne des évènements de la vie par le livre de Thot ; 3°. La suite des clefs pour pénétrer jusqu'au sanctuaire de la science et de la sagesse.

---

*Manière naturelle , facile et philosophique  
d'expliquer les songes et les visions.*

---

**D**ANS l'état de sommeil l'ébranlement des nerfs ; le désordre des humeurs ; l'agitation du sang , ou celle de l'ame , provoque les songes qui sont évidemment une chose propre au sommeil.

Les rêves differens des songes , en ce que les rêves sont plus vagues ; plus étrangers ; plus incohérens ; plus désordonnés , et souvent n'ont aucune apparence de raison ; ils laissent peu de trace , parce qu'ils n'ont gueres de suite ; tandis que les songes plus frappés , plus sentis , plus liés , plus suivis , semblent avoir une apparence de raison et laissent dans la mémoire des traces plus profondes.

Avec le sommeil le rêve passe; le songe reste après le sommeil; on peut le raconter.

La vision se passe dans les sens intérieurs, et ne suppose que l'action de l'imagination.

*Macrob* distingue plusieurs espèces de songes, l'une produite par les affections présentes du corps, ne signifie rien, et le réveil la dissipe; c'est l'*insomnium* des latins; c'est le rêve.

Une autre produite par une cause surnaturelle et douce, d'une vertu prophétique; ces songes restent gravés dans la mémoire comme des avis faits pour être expliqués par l'interprétation; c'est le songe proprement dit *somnium*. Selon cette doctrine, commune à tous les anciens peuples, le rêve ne présente que de vains phantômes, et le songe révèle des mystères.

Il y a eu des songes prophétiques, la preuve en est dans l'histoire ancienne et dans l'histoire de Joseph, et autres récits de l'écriture, etc. etc.

Il y a des songes qui s'accomplissent, tels que celui d'*Alexandre* à l'égard de *Cassandre*, celui de la ciracusaine *Himere* sur l'élévation de *Denis* le tyran; celui de *Calpurnie* sur la mort de *César*, etc. etc. etc.

*Goblin*, 8<sup>e</sup>. volume du *Monde primitif*, page 409, dit: « le *Jannès* et le *Mambrés* » écrivoient leurs interprétations, leurs découvertes, leurs miracles, la suite non in-

„ interrompue de ces mémoires , formoit un  
 „ corps de science et de doctrine , où les  
 „ prêtres puisoient leurs connoissances phy-  
 „ siques et morales ; ils observoient , sous  
 „ l'inspection de leurs chefs , le cours des  
 „ astres , les inondations du Nil , les phé-  
 „ nomènes , etc. Les rois les assembloient  
 „ quelquefois pour s'aider de leurs conseils.  
 „ Nous voyons que du tems du patriarche  
 „ Joseph , ils furent appelés par Pharaon  
 „ pour interpréter un songe ; et si Joseph  
 „ seul eut la gloire d'en découvrir le sens ,  
 „ il n'en reste pas moins prouvé qu'une  
 „ des fonctions des mages étoit d'expliquer  
 „ les songes.

„ Les Egyptiens n'avoient point encore  
 „ donné dans les erreurs de l'idolâtrie ;  
 „ mais Dieu , dans les tems reculés , ma-  
 „ nifestant souvent aux hommes sa volonté ,  
 „ si quelqu'un avoit pu regarder comme  
 „ téméraire de l'interroger sur ses décrets  
 „ éternels , il auroit au moins dû paroître  
 „ pardonnable de chercher à la pénétrer ,  
 „ lorsque la divinité sembloit , non seule-  
 „ ment approuver , mais même provoquer  
 „ par des songes , cette curiosité : *aussi*  
 „ *leur interprétation fût-elle un art sublime ,*  
 „ *une science sacrée dont on faisoit une*  
 „ *étude particulière , réservée aux ministres*  
 „ *des autels : et lorsque les officiers de Pha-*  
 „ raon , prisonniers avec Joseph , s'affli-

„ geoient de n'avoir personne pour expli-  
 „ quer leurs songes , ce n'est pas qu'ils  
 „ n'eussent des compagnons de leur infor-  
 „ tune ; mais c'est qu'enfermés dans la pri-  
 „ son du chef de la milice , il n'y avoit  
 „ personne parmi les soldats qui pût faire  
 „ les cérémonies religieuses , *qui eût les ta-*  
 „ *bleaux sacrés* , bien loin d'en avoir l'in-  
 „ telligence. La réponse même du patriar-  
 „ che paroît expliquer leur pensée : est-ce  
 „ que l'interprétation , leur dit-il , ne dé-  
 „ pend pas duseigneur ? *Racontez-moi ce*  
 „ *que vous avez vu* .

Aucuns des ouvrages servant à interpréter  
 les songes , ne répondent pas juste à tous  
 ceux que l'on fait. Le livre de Thot , 78  
 tableaux qui sont les tableaux sacrés dont  
 parle de Geblin , n'en laisse aucun en sus-  
 pens de telle nature qu'il puisse être.

Pour interpréter tous les songes et visions  
 avec les tableaux sacrés , il faut nécessaire-  
 ment les avoir dans les mains (1).

Il faut que l'interprète soit le plus instruit  
 qu'il est possible , du sexe , de l'âge , de  
 l'état et de la position en général de la  
 personne qui a songé. Mais si des égards  
 forçoient la personne à rester ignorée de  
 l'interprète , il faut alors que celui-ci s'en

---

(1) Se vend chez l'Auteur , rue Taranne , n°. 35 ,  
 et rue St.-Benoit , n°. 21 .

rende compte par la science des signes, ce qui quadruple son travail. Le songeur peut donner des notions assez générales sans se compromettre, afin d'aider l'interprète, comme le fut Joseph en travaillant pour Pharaon, pour son échanson et son pancetier, qui étoient connu de lui. Alors comme ce patriarche dit aux prisonniers : *racontez-moi les songes que vous avez eu, etc.* Il faut que celui qui a eu un songe ou vision, ou fait un rêve, le trace par écrit, ou le fasse écrire dans l'ordre qu'il l'a eu ou fait.

Le songe ou la vision, ou le rêve écrits dans la plus grande simplicité, il faut que l'interprète en forme un discours suivi avec les tableaux du livre de Thot, et la seule difficulté apparente est, en ce qu'il faut que le discours transcrit avec les tableaux soit si claire, qu'un enfant le puisse lire par les significations que portent ces mêmes tableaux qui exposent le songe (2).

Il faut, pour profiter de l'exemple d'un songe que nous allons offrir, mettre devant soi les tableaux en une seule ligne, dans l'ordre où voici ces numéros, le 21 sur la

(2) En une seule leçon, on peut apprendre à interpréter tous les songes, comme en six leçons, l'art amusant et instructif de tirer les cartes. L'auteur donne ces leçons chez lui et en ville.



gauche de l'interprète , et le 28 sur sa droite. Les numéros entre paranthèses sont renversés : 21 1 34 5 (24) 66 57 (49) 43 13 20 74 22 38 73 (39) 8 48 (58) 67 32 68 28.

Si ces tableaux ne sont pas posés devant le lecteur , tels que les numéros le lui indiquent , il doit être certain qu'il ne concevra pas comment il est possible que le livre de Thot puisse renfermer toutes les visions, les songes et les rêves que peuvent avoir les hommes , soit qu'ils dorment , ou soit qu'ils veillent , ni comment il soit de même possible d'en tirer de justes interprétations(1). Voici le songe qui nous a été envoyé par une dame , qui nous a permis de le mettre au jour avec la juste interprétation que nous lui avons donnée.

### S O N G E .

J'ai songé être à la campagne , dans une maison où il y avoit de la société ; un jeune homme brun m'y faisoit une déclaration d'amour qui flatoit mon goût , au point de l'accepter pour mon amant , lorsqu'il arriva un homme qui , par son rang et sa fortune , lui étoit de beaucoup supérieur.

Ce second venu m'offrit en présent sa for-

---

(1) Lorsque le rêve , le songe ou la vision sont bien tracés avec les tableaux , l'interprétation qui en est le résultat , émerveille les plus incrédules en fait de l'explication des songes.

tune et sa main , c'est-à-dire , de se marier avec moi ; ce qui me donna la pensée de changer de sentiment , néanmoins en conservant l'espérance d'être utile au premier ; mais mon intention porta celui-ci à se désunir ou à briser , et comme il me le sembla , piqué , il partit pour un voyage : ce qui me causa d'autant plus de chagrin , que je me figurai alors que celui qui s'en alloit étoit mon ami , que j'ai effectivement , et que celui que j'avois préféré en second , comme me faisant plus grande dame et plus fortunée , étoit l'ennemi de mon ami et par conséquent , que mon vrai ami effectif alloit m'accabler de reproches durs , tels que je les méritois ; ce qui me fit éveiller en sursaut , et me porta toute la journée à une humeur noire , et enfin me fit défendre ma porte à tout le monde.

Interprétez-moi , Monsieur ; ce songe dans l'exacte vérité , afin que je jouisse dès-à présent du bien qu'il peut me presager , ou que je prévoie le mal qu'il pourroit m'annoncer (1).

---

(1) A mesure que l'on vous raconte le songe , ou que vous le lisez , s'il est écrit , formez vos phrases avec les tableaux , et rélisez votre discours avec ces memes tableaux , prenant bien garde de tronquer ni amplifier le songe , ou le rêve , ou la vision faite en dormant ou en veillant.

Si on place les tableaux devant soi , on découvrira deux choses principales ; 1<sup>o</sup>. qu'un enfant de cinq ou six ans pourroit interpréter ce songe ; 2<sup>o</sup>. qu'il est impossible à l'interprète d'y ajouter ou diminuer un seul mot ou pronostic ; enfin qu'on réfléchisse qu'il n'y a aucun ouvrage où on puisse y puiser non-seulement toutes les visions , tous les songes et tous les rêves que font aujourd'hui les hommes ; mais que dans tous les ouvrages de ce genre que nous avons , il n'y a aucun songe suivi , y trouvant seulement , *réver d'homme , c'est honneur pour une femme ; réver de femme , c'est société pour homme et propos pour une femme* , ce qui est vrai , mais ne rend pas les songes suivis , tels que nous les faisons : enfin tous les livres de songes connus ne ressemblent volontiers en rien à l'interprétation des Egyptiens , ni à l'interprétation qu'employa *Joseph* l'interprète , en expliquant ce que signifioient les songes de *Pharaon* , et les songes de l'échanson et du pannetier de *Pharaon*.

#### INTERPRÉTATION DU SONGE.

Madame , puisque le trouble que vous a occasionné votre songe vous a engagé à consulter l'une des sciences que cultivoient les anciens sages de toutes les nations , afin de retrouver à l'instant le calme , ou savoir votre

sort, qu'il me soit libre de vous dire la vérité. DIEU SUR TOUT.

Que le lecteur relève les tableaux deux à deux, suivant l'unique principe que nous lui offrons.

28. 21 Vous aurez une dispute à la *campagne*.
68. 1. Votre *ami* viendra et s'attachera dans votre *maison*.
32. 34 Vous occasionnerez du *chagrin* dans une *société* (5).
67. 5 Dans un *voyage*, vous y verrez un jeune *homme brun*, qui vous paroîtra être le même que celui que vous avez vu en songe.
- (58. 24) Vous romprez ou *désunirez* quelque chose par une *déclaration*.
48. 66 *Utilité* sur l'*amour*; cela annonce l'accord, l'harmonie, enfin le résultat utile de vos amours actuels.
8. 57 Quelqu'un porte ses *espérances* sur vous, ou espère de vous quelque service.
- (59. 49) Il y aura un *changement* dans l'un des objets qui vous *flatte* le plus; cela paroît être à votre avantage.
73. 43 Vos *pensées* sont toujours portées sur celui que vous *aimez*.

---

(5) Comme le songe ne démontre pas la personne méchante, on peut lui dire qu'elle prenne garde de tomber, etc.

38. 13 Un *mariage arrive*. Le songe étant trop réglé pour n'être pas en entier pour vous, vous ne tarderez pas à vous marier avec votre *ami*; et si vous désirez en savoir l'époque, vous apprenez ici que ce sera dans 53 jours et quelques heures(6).

22. 20 Vous allez placer une partie de votre *fortune* chez un *homme de considération*. Je vous témoigne, d'après la consultation de votre songe, et d'après son interprétation la plus naturelle, que vous ferez bien, parce qu'il n'y a rien de sinistre dans l'un ni dans l'autre.

74 Vous attendez un *présent*, vous ne l'aurez pas.

Lorsqu'on a, par deux ou trois jours d'étude, atteint au glorieux titre de magicien-interprète des songes, par le sublime livre de Thot, qui renferme la science de l'univers entier, on peut former de cette interprétation un sujet réglé.

Les songes ont toujours du rapport avec les choses à venir, parce que les songes,

(1) Une règle pour savoir tous les tems, voyant mariage ou autres objets, le tableau se prend pour 13, et vous multipliez le second numéro qui vient après lui, 13 multiplié par 49, égale 637, ( 12 vient 53 jours, reste 1 égale 24, ( 12 vient 2 heures.

quoiqu'antécédens à ce qui arrivera , ne sont pas donnés pour cause , mais pour signe *medium* entre la cause et l'effet.

Il est de vérité que le moteur divin a donné aux hommes tout ce qui leur étoit nécessaire ; or comme il est nécessaire à l'homme d'être prévenu , la science fait pour les hommes , ce que fait l'instinct et les sens , sur-tout l'odorat , dans les animaux.

Si dans l'interprétation d'un songe ou d'une vision , il n'existe aucun rapport entre l'interprétation et le songe , ou la vision , l'interprète est un ignorant.

Le véritable interprète doit se ressouvenir que la marche pratique de cette science consiste dans la *science*, la *sagesse* et l'*art* de bien lire les signes qu'on a sous les yeux.

Il faut que de l'ensemble des significations que porte chaque tableau , il fasse sortir , non-seulement les discours suivis qu'ils fournissent littéralement , mais encore ceux qu'ils offrent intellectuellement et qui ne peuvent être senties par le simple curieux , parce qu'il est des millions de sujets , quoique tracés dans le livre de Thot , qui ne peuvent être aperçus et rendus sensibles que par celui qui possède la trituration de cette lecture , avec laquelle il faut se familiariser ; pour atteindre ce but , il est nécessaire de faire une étude particulière des principes généraux de ces mêmes sujets.

---

## MOYEN PHILOSOPHIQUE

*D'extraire d'une masse de nombres connus  
des nombres applicables à l'extraction des  
5 numéros des Loteries de France.*

---

Si les actionnaires des loteries pouvoient calculer tout ce qui se passe dans les mouvemens intérieur et extérieur de la roue, qui contient la totalité des numéros, ils parviendroient à concevoir comment les cinq numéros sont extraits de préférence; ils pourroient même avancer qu'il n'est pas impossible de les désigner avant le tirage, en possédant parfaitement toutes les permutations résultantes de ces mouvemens divers, d'après lesquels est faite l'extraction.

Ainsi au second tirage il faudroit de nouveau suivre et connoître les nouvelles permutations; car si elles étoient les mêmes que celles du premier, certainement les mêmes numéros reviendroient comme dans le premier tirage.

Conséquemment chaque tirage , chaque nouvelles permutations , qui fournissent autant de combinaisons différentes , dont le résultat ne peut être connu qu'après le tirage.

Il n'en faut pas plus pour prouver qu'il est impossible de faire des combinaisons en rapports avec celles des tirages , et le bon sens , d'accord avec les lois mathématiques , ont prononcé qu'il n'y avoit , à cet égard , que des lois de probabilité.

La probabilité est simple ou composée , la simple est : si à croix ou pile , pile est venu deux fois , quoique croix et pile soient en l'air en égalité , il y a plus à parier que croix va se montrer ; néanmoins sur cette probabilité parier sa fortune , seroit une folie , car l'un et l'autre supposé dans une parfaite équilibre , la probabilité pour croix n'est qu'une présomption et non une vérité , qui ne peut être connue qu'après la chute de la pièce.

La probabilité composée est dans une chaîne de calculs ou résumé donnant des nombres , qui incontestablement doivent plus promptement ruiner ou enrichir les spéculateurs , que la probabilité simple , c'est la *martingale* , qui n'a cependant pas le privilège de ruiner les loteries.

Dans ce que nous nommons vulgairement les grands hommes , nous remarquons en



égard aux combinaisons sur les loteries, qui ont leur progression de 1 à 90, ceux qui, comme *Bernouillies*, *d'Alembert* et autres, nous ont donné des règles de probabilités numériques.

Mais en loterie, les probabilités, en détournant des fautes grossières, n'ont point empêché quantité d'actionnaires de se ruiner.

Le dernier trait de charlatanisme, qui journellement se reproduit, est celui des nombres dits sympathiques, et autres petites combinaisons établies sur les nombres sortis à chaque tirage.

Nous ne parlons pas de ceux qui vendent dans les rues le bonheur pour deux sols, c'est une quête qu'ils font pour vivre, elle ne va pas plus loin.

Le BONHEUR n'est refusé à aucun mortel, il est placé au *centre* de l'homme; mais il n'y a pas loi de nécessité qu'il vienne à tous par la même route; on peut essayer celle-ci, en y marchant avec l'ordre que requiert la science et la sagesse.

Le bonheur moral est en l'homme: donc la racine du bonheur physique est aussi en lui: or c'est de l'intérieur de l'homme qu'il faut tirer le germe du fruit où il porte de justes desirs.

Le moral est apte, jouit de la substance du physique, parce que la substance est née de

l'essence morale ou spirituelle; c'est le mouvement continu de l'homme juste.

De gagner aux loteries est l'ambition de presque tous les hommes; mais vouloir gagner par les lois scientifiques contrairement à l'ordre de la nature, c'est vouloir employer la science pour combattre la sagesse.

En haute science, il faut que toutes les lois d'ordres soient concordantes.

Votre intention est de mettre à la loterie: le motif en est-il louable? et le résultat ne peut-il pas vous préjudicier? ce sont deux points essentiels à consulter.

Sur le motif qui vous détermine, interrogez la science des signes: par exemple, mon intention de mettre à la loterie, est pour être utile.

Je voudrois payer mes dettes, je desirerois donner de l'éducation à mes enfans; en est-il une plus grande que les bonnes mœurs et le travail que vous devez leurs inspirer par l'exemple?

D'après les avis de la science, établissez vos besoins, ou ce que vous dicte votre inclination, votre songe, rêve ou vision, favorisé par elle, vous pourrez arriver aux vues secretes de la sagesse.

Mais pour être d'accord avec la magie, il faut que vos questions soient établies en 1, 3, 5, 7 ou 9 mots, tels seroit celui-ci:

*donnez-moi des nombres qui sortent au premier tirage.*

Vous auriez pour résultat 27 ; si vous n'aviez que ce nombre, il vous en produiroit un second tiré de *vingt-sept*, et il en seroit de même si, en dormant, vous n'aviez songé qu'un nombre qui, mis en écriture, vous en produiroit un second, et celui-ci un troisième ; et de même si vous aviez songé quelque chose, vous en pourriez tirer des nombres de chances.

Si on rêve d'une *rivière*, de *bœufs*, de *campagne*, et ainsi absolument de tous, on en tire de suite les numéros qui sortiront, car tout retourne à son nombre ; donc on peut tirer des nombres de chacun en la quantité de 1, 3, 5, 7 ou 9 mots, sans plus, et point en nombre pairs, comme 2, 4, 6 ou 8.

Les nombres tirés peuvent être continués trois fois. ( Voyez le tableau ci-contre, qu'il faut entendre. )

Vous écrivez le mot *maison*, et dans la base de cette combinaison vous trouvez que *m* vaut 55 ; ainsi nous disons *m* 55, *a* 1, *i* 5, *s* 20, *o* 7, *n* 66 ; les cinq nombres additionnés font 154, dont on soustrait 90, reste 64.

Cherchez alors dans la 64<sup>me</sup> case le nombre qui y est placé.

La ligne d'en haut donne 10 cases, la

seconde commence au n<sup>o</sup>. 11 , en donne 8 , cela fait 18 ; la troisième ligne remonte à la seconde d'en haut , et comme il y a 10 cases , cela fait 28 , et la 29<sup>m</sup>e case commence à la seconde ligne d'en bas , et va jusqu'à 36 , ainsi en suivant cette marche dans la 64<sup>e</sup> case , vous y trouverez le nombre 64 , qui est celui que vous devez mettre à la loterie. Dans la 63<sup>e</sup> case vous eussiez eu le nombre 62 , etc.

S'il arrive qu'ayant trouvé cinq nombres , pour les cinq objets qui ont lieu de vous occuper , vous les suiviez trois fois , il est de vérité que vous gagnerez ; et il est aussi de vérité que si vous ne gagnez pas , votre fortune et votre repos ne peuvent vous venir par ce jeu de hasard. Alors il faut l'abandonner , chercher ailleurs cette déesse , ou mieux la prendre dans son foible , en redoublant de travail et d'économie ; mesurer ses dépenses à sa position présente et à venir ; car ressouvenez-vous , ainsi que l'ont dit les philosophes : la fortune ne vient pas à tous les hommes par la même route.

F I N.

---

*L'homme opulent vit de sa fortune, tous  
les autres vivent de leurs travaux.*



**L**A Science des Signes contenant la théorie et la pratique de la sage magie des anciens peuples, absolument complet, avec figures, . . . . . 3 fr.

---

*Extrait de l'aperçu sur la cartonomanie et  
sur son rénovateur.*

Lorsqu'on veut m'écrire ou me parler de vive voix hautes sciences, il me faut, pour le tems que je dois donner à répondre, 3 f.

Si on veut avoir des leçons de sage magie pratique (1), notez qu'il n'est pas question de jouer des gobelets, parce que ce n'est pas mon métier, mais bien de scruter la nature dans son intelligence, . . . . . 3 f.

Pour le grand horoscope, . . . . . 100 f.

Pour le moyen horoscope, . . . . . 50 f.

Pour le petit horoscope, . . . . . 24 f.

---

(1) M. DODOUCET, connu pour être le plus ancien des disciples qui cultivent aujourd'hui les hautes sciences, ou la sage manie de la nature, a soin de prévenir ses élèves contre les erreurs des prétendus *Illuminés* ou *Extatiques*, et des *Démonographistes*.... Pour pénétrer dans les hautes sciences, et opérer des merveilles, il ne faut qu'étudier la nature, la connoître et l'imiter; parce qu'il n'est point d'autre Magie que celle que le **MOTEUR** a mis dans la nature.

Pour me consulter après l'horoscope,  
ci . . . . . 3 ou 6 fr.

Pour me donner à résoudre quelques  
questions, sans m'avoir fait primitivement  
travailler, . . . . . 6 f.

Pour avoir ses nombres remarquables, et  
en connoître l'utilité aux loteries, etc. 6 fr.

Pour être le médecin d'esprit d'une per-  
sonne, c'est-à-dire, sans remède moral ni  
physique, le conduire à un plein repos, 30 f.

---

*Ouvrages qui se trouvent chez M. Dodoucet,  
rues Taranne, n°. 35, et Benoît, 21.*

L'Explication des prophéties de Nostra-  
damus.

Le Livre de Thot, 78 tableaux gravés, co-  
loriés.

Les Sept Nuances de l'Œuvre hermétique.

Fragmens sur les hautes sciences.

La Méloposcopie et Chiromancie.

L'Almanach astrologique,

Tous les Ouvrages d'Esteilla, imprimés et  
manuscrits.

*De divers Auteurs.*

Traité de la meilleure culture des Abeilles  
pour obtenir la plus grande quantité de cire  
et de miel, avec la manière de les extraire  
et de faire l'hydromel, et autres liqueurs  
saines et économiques.

L'Ether, ou l'Etre-suprême élémentaire,  
poème philosophique et morale.



